

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

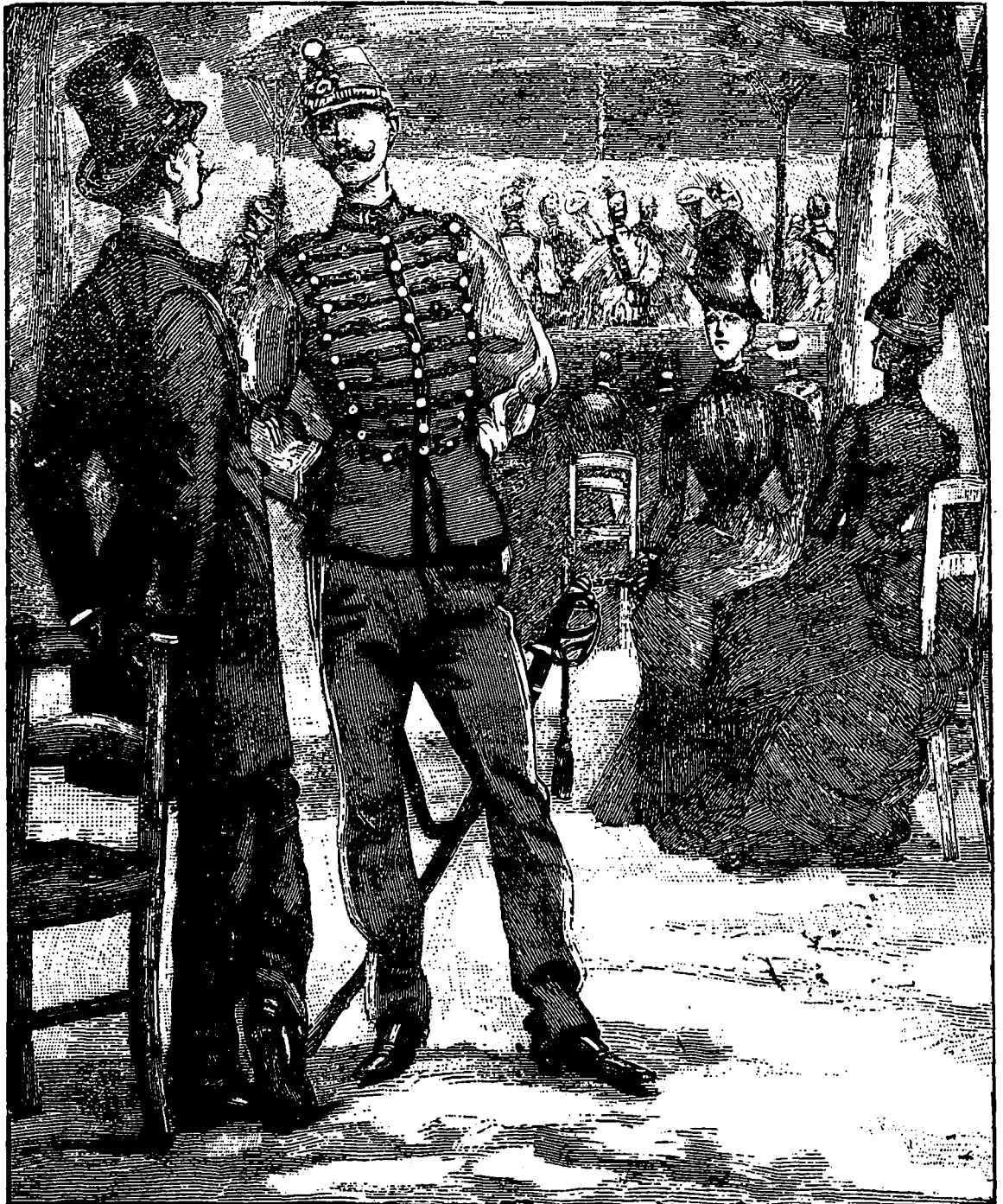
# L'AMI DU LECTEUR

JOURNAL LITTÉRAIRE MENSUEL

Vol. II. No 6

MONTREAL, 15 MAI 1901.

Un an, - - 25 cts.  
Le numero, 3 cts.



Vergisson en congé

CE SONT LES

# Pilules de Longue Vie (Bonard)

Qui ont guéri

## Delle CLARA ARCHAMBAULT

Elle souffrait depuis six ans d'Anémie, de faiblesse, de maux de tête et de Dyspepsie. Aujourd'hui elle digère bien, elle n'a plus de douleurs, elle est en parfaite santé, et elle nous envoie le témoignage suivant, nous priant de bien vouloir le publier dans les journaux, afin que d'autres personnes faibles et malades puissent connaître le seul remède qui ne manque jamais de guérir.



DELLE CLARA ARCHAMBAULT.

du sang ou de l'action défectueuse du Foie, des Rognons et de l'Estomac.

Aucun remède au monde n'a obtenu autant de succès. Aucun remède n'a un tel record de guérisons.

Nous avons publié dernièrement les témoignages des personnes suivantes de Montréal :

**M. JOSEPH BEAUDRY,**

24 rue Brébœuf.

**DELLE EVA BROWN,**

21 Avenue Duluth.

**DELLE ELIZABETH OUELLET,**

89 St-Frs-Xavier.

**M. FELIX GOUIN,**

478 1/2 rue St-Dominique.

Allez voir ou écrivez à ces personnes et elles vous diront que c'est grâce aux **PILULES DE LONGUE VIE (Bonard)** qu'elles jouissent aujourd'hui d'une bonne santé.

Si cela n'est pas suffisant pour vous convaincre, détachez le coupon au bas de cette annonce, envoyez-nous avec ce coupon votre adresse ainsi qu'un timbre de 2 sous et nous vous enverrons gratis une boîte-échantillon de **PILULES DE LONGUE VIE (Bonard)** afin que vous puissiez constater par vous-même les merveilleuses propriétés curatives de ce remède.

**LA CIE MEDICALE FRANCO-COLONIALE, 202 rue St-Denis, Montreal.**

**10,000 Boites**

.. DE ..

**PILULES DE LONGUE VIE**

(BONARD)

**GRATIS.**

**DÉTACHEZ CE COUPON.**

Nous enverrons une boîte échantillon des Pilules de Longue Vie (Bonard) à toute personne qui nous enverra ce coupon avec leur adresse, ainsi qu'un timbre de 2 cents. Comme nous n'enverrons que 10,000 boîtes échantillon gratis, faites application aujourd'hui si vous désirez prendre avantage de cette offre libérale.

Nom et  
Adresse



No. 10



Plus de Cinquante Années  
de Succès sans Limites .

Dans le  
Soulagement  
des Maladies des  
Enfants

# SIROP DES ENFANTS

— DU —

## DR J. EMERY CODERRE

Le plus sur et le meilleur des sirops  
calmants pour soulager :

*Douleurs de la Dentition, Coliques,  
Crampes des Intestins,  
Diarrhée, Insomnie, Tour, etc., etc.*

Permettez-nous de vous demander d'être très vigilants quand vous achetez le SIROP DES ENFANTS DU DR CODERRE et de voir à ce que vous ayez le véritable. Chaque enveloppe de bouteille porte son portrait et sa signature.

## MERES ET NOURRICES !

Lisez avec soin les avantages que le Sirop de Coderre a sur tout autre Sirop Calmant ou Cordial offert pour les maladies des enfants

LE SIROP DES ENFANTS DU DR CODERRE est préparé avec soin, suivant la formule du Dr Coderre, et a été employé par lui dans sa pratique privée pendant des années, ayant au-delà de 50 ans d'expérience.

LE SIROP DE CODERRE est hautement recommandé par les Professeurs de la Faculté de Médecine du Collège Victoria, Montréal.

LE SIROP DE CODERRE est parfaitement sûr et peut être administré sans aucun danger contre les maladies pour lesquelles il est recommandé.

LE SIROP DE CODERRE est exempt de tout repos ou de substances désagréables.

LE SIROP DE CODERRE guérit les Coliques et les douleurs de la dentition.

LE SIROP DE CODERRE guérira la diarrhée des enfants et les irrégularités des intestins causées par la dentition.

### *Lisez ce que la profession médicale en dit.*

Nous soussignés, Médecins, après avoir pris communication de la composition du SIROP DES ENFANTS, certifions que ce Sirop est préparé avec des substances médicamenteuses propres au traitement des maladies des enfants, telles que : — Coliques, Diarrhée, Dysenterie, Dentition douloureuse, Toux, Rhume, etc., etc.

E. H. TRUDEL, M. D., Professeur d'accouchements et des Maladies des Femmes et des Enfants.  
J. B. BIBAUD, M. D., Professeur d'Anatomie.  
P. MUNROE, M. D., Professeur de Chirurgie et de Clinique Chirurgicale.  
P. BEAUBIEN, M. D., Professeur de Pathologie interne et de Clinique Médicale.  
TH. F. D'ODET D'ORSONNENS, M. D., Professeur de Chimie et de Pharmacie.  
HECTOR PELLETIER, M. D., Professeur d'Instituts de Médecine.

A. B. CRAIG, M. D., Professeur de Médecine Légale et de Botanique.  
A. T. BROSSEAU, M. D., Professeur de Botanique.  
G. O. BEAUDRY, Démonstrateur d'Anatomie.  
L. B. DUROCHER, M. D.  
O. RAYMOND, M. D.  
D. W. ARCHAMBAULT, M. D.  
A. P. DEL VECCHIO, M. D.  
ALEX. GERMAIN, M. D.  
ELZIEAR PAQUIN, M. D.  
J. A. ROY, M. D.

# L'AMI DU LECTEUR

JOURNAL LITTÉRAIRE MENSUEL

ABONNEMENT :

Douze mois . . . 25 cts.

Un numéro . . . 3 cts.

Pour tout ce qui concerne la rédaction et l'administration s'adresser à

La Cie de l'AMI DU LECTEUR,  
No 2 Maple Avenue,  
Téléphone Main 2014 MONTREAL.

MONTREAL, 15 MAI 1901

## PRONOSTICS DE LA TEMPERATURE

POUR MAI 1901

- 15 — Belle journée.
- 16 — Plus chaud.
- 17 — Très chaud.
- 18 — Tonnerre.
- 19 — Chaud.
- 20 — Nuageux.
- 21 — Changeant.
- 22 — Brumeux.
- 23 — Orages avec tonnerre.
- 24 — Incertain.
- 25 — Nuageux.
- 26 — Plus chaud.
- 27 — Pluie avec grêle.
- 28 — Eau haute.
- 29 — Plus clair.
- 30 — Belle journée.
- 31 — Plus chaud.

POUR JUIN 1901

- 1 — Orage avec tonnerre.
- 2 — Pluie, tonnerre.
- 3 — Grande pluie.
- 4 — Orage.
- 5 — Plus frais.
- 6 — Très beau.
- 7 — Temps agréable.
- 8 — Nuageux.
- 9 — Plus chaud.
- 10 — Variable.
- 11 — Nuageux.
- 12 — Incertain.
- 13 — Beaucoup plus chaud.
- 14 — Orages.
- 15 — Tonnerre.

## L'Exposition Pan-Américaine

Les journaux quotidiens ont déjà donné au public une idée de ce qu'est cette exposition ouverte à tous les pays des deux Amériques. C'est le 1er mai que ses portes ont été ouvertes et déjà des milliers de visiteurs sont partis de notre pays pour s'y rendre. Tous sont unanimes à en faire les éloges les plus vifs, surtout pour ce qui se rapporte à la merveilleuse beauté du site, à la féérique partie qu'y occupe l'électricité sous toutes ses formes—le pouvoir étant fourni par les Chutes Niagara elles-mêmes—et au Midway, le terrain des amusements.

Nous avons sous les yeux une élégante et attrayante brochure illustrée qui nous apprend l'histoire de cette exposition et nous en fait connaître les palais et les points principaux. Tant que l'édition ne sera pas épuisée, des exemplaires de cette brochure seront envoyés à tous ceux qui en feront la demande au "Bureau of Publicity."

L'Exposition de Buffalo a été organisée avec un soin et une largesse sans exemple. On y a consacré dix millions, sans compter ce que l'initiative des particuliers—exposants ou fermiers d'amusements—y a dépensé comme installation. Les décorations sont d'un ordre absolument supérieur. Presque tous les pays du continent américain ont largement fait les choses. Le Canada est magnifiquement représenté. Trois cent mille lumières électriques sont placées sur les terrains, dans les édifices, sur le lac, sur les lagunes et dans l'Electric Tower. La partie musicale comprend tout ce que l'univers peut offrir

de mieux. Le Midway est sans rival possible comme originalité et comme variété.

Buffalo, qui est une cité idéale comme site, température, beauté et intérêt, est rempli d'hôtels et de pensions à la portée de toutes les bourses. On n'aura à craindre ni l'encombrement ni les prix exorbitants. Le prix moyen du logement dans le voisinage de l'Exposition est de \$1.00 par jour; le prix des repas sur les terrains de 25 cts en montant. Des compagnies responsables se sont chargées de servir d'excellents repas pour le prix qu'on voudra y mettre. Nos lecteurs ne sauraient mieux employer leurs vacances qu'en se rendant à la "Pan-American."

## Une Invention Extraordinaire

La carte qui me fut présentée était libellée:

EPAMINONDAS W. FLAX,  
Cincinnati (Ohio), U. S. A.

Que me voulait ce Yankee, au prénom grec?

—Faites entrer, ordonnai-je.

Mais au lieu de la figure classique de Jonathan, que je m'attendais à voir, s'avança un jeune homme de dix-huit à vingt ans, blond, imberbe, correctement vêtu—comme disent les faits divers—et qui, après m'avoir élégamment salué, prononça dans le français le plus pur:

—Monsieur, je sais que vous vous intéressez beaucoup aux nouvelles inventions.

Il est évident que je possède le sentiment de l'actualité à un haut degré, mais enfin je n'en ai pas le monopole. Et la visite que me faisait cet éphèbe avait, dans ce cas, quelque chose de particulièrement flatteur. Il continua:

—Si vous voulez bien prendre la peine de vous occuper, il ya pour vous une grosse fortune à réaliser en quelques mois, quelques semaines peut-être.

—Asseyez-vous donc, je vous en prie me décidai-je.

—Monsieur, poursuivit-il, j'arrive d'Amérique. Et il peut vous sembler curieux qu'au lieu de m'être adressé à mes compatriotes, je sois venu trouver un Français... C'est que, voyez-vous, les Américains ont une réputation d'habileté absolument surfaite. Au fond, ce sont des moules! (*Je tressaillis.*) Ils n'ont pas voulu me comprendre: Carnegie m'a bien offert dix millions de dollars de mon secret, mais j'en veux davantage.

—Ça vaut mieux que ça, insinuai-je.

—Ça vaut le double, affirma-t-il.

—Débarrassez-vous donc de votre chapeau, fis-je gracieusement.

—Voici l'affaire, reprit-il. J'ai inventé le moyen de rendre le charbon incombustible.

—Le charbon incombustible!... Tiens, tiens! Vous empêchez le charbon de brûler?

—Le charbon ne brûlera plus du tout!

...Je tirai ma montre, me levai, et:

—Excuse-moi, cher monsieur, je me rappelle que j'ai un rendez-vous à 3 heures un quart; il est 5 heures moins 10... J'ai à peine le temps...

—Vous me croyez fou, vous aussi, se redressa-t-il. De grâce, accordez-moi deux minutes seulement. Vous ne le regrettez pas.

—Soit, fis-je d'un ton rogue.

Nous nous rassîmes, et:

—Lorsque vous prenez un pavé, dit-il, vous savez bien que ce pavé, c'est simplement du grès ou du granit, n'est-ce pas? Mais quand vous voyez un bloc de houille, vous savez également que c'est là de la chaleur pétrifiée, latente en quelque sorte, que vous avez sous la main et que vous obtiendrez en faisant brûler votre bloc.

—Parfaitement.

—Eh bien, moi, j'ai trouvé un procédé qui permet à la chaleur de se dégager du charbon sans l'allumer. J'arrose simplement la houille avec un agent chimique que j'ai découvert. Et alors mon bloc se désagrège, se réduit petit à petit en cendres, et fournit au fur et à mesure le double du calorique qu'il aurait donné en état d'ignition.

—Fichtre!... Et vous êtes sûr de votre affaire!

—J'en suis rigoureusement sûr. Or, si les machines fonctionnent, si les bateaux naviguent, si votre appartement est chauffé et vos aliments cuits, que vous importe que le charbon flambe ou ne flambe pas?

—Moi, je m'en fous!

—Et alors vous voyez d'ici les avantages de mon procédé: économie 50%, chances d'incendie considérablement diminuées, plus de ces fumées âcres, désagréables...

—C'est épatant!

—Donc, monsieur, si vous m'avez compris, voulez-vous maintenant me prêter le concours de votre plume et de votre expérience?

—Avec enthousiasme!

Il fouilla dans son gousset, puis:

—Voudriez-vous aussi être assez aimable pour me prêter un louis? Je m'aperçois que j'ai oublié ma bourse...

—Hélas! soupirai-je, j'en emporte jamais d'aussi grosses sommes sur moi... Mais si une belle pièce de quarante sous, toute neuve, pouvait vous arranger, en attendant?

—Donnez toujours, fit-il généreusement... Je repasserai vous voir après-demain et, si vous y consentez, nous nous entendrons alors définitivement.

—Tout à votre disposition, cher monsieur...

...Or, il y a trois mois de cela et je n'ai jamais revu ce jeune homme.

Pourvu qu'on ne me l'ait pas coupé en morceaux, mon Dieu!...

LÉON LARLIS.

FEUILLETON DE "L'AMI DU LECTEUR"

## NOUVEAU MALADE

I

Le trompette n'avait pas achevé la première note des quatre appels du soir, que le sous-officier de semaine parut sur le seuil de la porte, le billet d'appel à la main, très élané et élégant dans son étroit dolman d'azur que coupait d'une diagonale blonde la courroie du porte-revolver. Il effleura le bord de son képi, tandis que le brigadier, garant derrière sa main la flamme de sa chandelle que rabattait le brusque courant d'air de la cour, lançait avec autorité la phrase coutumière et traditionnelle de chaque soir :  
—Silence à l'appel ! Manque personne, marchallogis ?

Puis tous les deux, l'un suivant l'autre, ils commencèrent l'inspection. C'était dimanche : le bruit d'une fête aux environs avait fait le vide au quartier. La longue enfilade des lits garnis de leurs couvre-pieds bruns, se perdait presque immédiatement dans l'ombre confuse de la chambre que perceait de-ci et de-là la traînée blême d'un fourreau d'acier, l'étrémité d'une gourmette de cuivre.

Seuls entre les quatre murailles nues, les deux hommes avec la hâte d'en finir, accomplissaient la dernière tâche de la journée, passaient d'une couchette à l'autre, le sous-officier écoutant sans répondre l'explication jetée d'un mot, à chaque place inoccupée :

—Permissionnaire, permissionnaire, permissionnaire, garde écurie, permissionnaire, puni sa police, permissionnaire, garde de police, permissionnaire, etc.

Quant ils furent parvenus au lit de Vergisson, le maréchal des logis s'arrêta et toucha le pied du lit, du doigt.

Il demanda :

—Qui couche là !

—Vergisson, dit le brigadier, permissionnaire de dix heures.

Il y eut une minute de silence.

Penché sur ses paperasses qu'éclairait faiblement la lueur jaunâtre de la chandelle, le sous-officier consultait ses listes, les parcourait d'un lent regard, l'une après l'autre.

Le brigadier immobile attendait.

Brusquement, le sous-officier se redressa, et :

—Ce n'est pas vrai, fit-il. Le soldat Vergisson a eu sa permission refusée au rapport. Pourquoi me fichez-vous un mensonge ?

Pris sur le fait, le pauvre diable ne trouva pas un mot à dire.

Il conserva son immobilité, la tête droite, regardant l'autre stupidement.

Le maréchal des logis continua :

—Vous aurez deux jours de salle de police pour vous apprendre à mentir. C'est la troisième fois que ça vous arrive. Quant à ce drôle, dès qu'il rentrera vous me le flanquerez à la boîte de piel ferme. Eh bien, quoi ? Quand vous me regarderez comme une brute. Avez-vous compris, oui ou non ?

Le brigadier eut un hochement de tête. Il dit entre ses dents :

—Certainement j'suis pas sourd.

—Eh ben, tant mieux pour vous, fit encore le sous-officier. Et tâchez d'être poli, n'est-ce pas ?

L'incident était clos. Le sous-officier de semaine acheva sa tournée et sortit, sans ajouter une parole.

Demeuré seul, le brigadier commença par donner un libre cours à la rage qui l'étranglait. Il se mit à jurer tout haut, lança des coups de pied dans le fer des châlits, s'annonça à lui-même qu'il en avait assez et se mit au courant de son propre dégoût pour le noble métier des armes : puis, suffisamment apaisé et n'ayant rien de mieux à faire pour le moment, il se prépara à se coucher. Il colla donc, d'une goutte de suif, une chandelle au bout de sa *particelle* dont il introduisit l'autre extrémité sous la pile des vêtements que contenait sa charge, et ayant enlevé ses boîtes à la lueur de ce chandelier improvisé, il commença, assis de côté sur son lit, à déligoter ses chaussettes russes. Ceci fait, il enleva sa veste, dégagea ses épaules des bretelles crasseuses qui maintenaient à la hauteur des seins le lourd pantalon garni de cuir, et se fourra frileusement dans ses toiles.

Neuf heures tintèrent au dehors, puis neuf heures et demie.

Le trompette, dans la solitude de la cour, sonna la fermeture des cantines.

Vergisson rentra à la chambre l'un des premiers. Le brigadier qui le guettait, se soulevant hors de son lit à chaque nouveau battement de porte, lui cria de loin :

—Ohé, Vergisson, en tenue ! Tu vas descendre à la boîte !

Le soldat s'arrêta net :

—Qu'est-ce que tu dis ?

—Je dis, répondit le brigadier, que j'ai écopé de deux jours pour t'avoir annoncé comme permissionnaire de dix heures et que j'ai ordre du sous-officier de semaine de te faire fourrer à l'ours sitôt rentré.

Vergisson s'approcha :

—Il t'a dit ça, le sous-officier de se-

maine ? Eh ben, mon vieux, tu lui diras de ma part que je me fous de lui, et de toi, et pis encore de tout le monde, et des autres par-dessus le marché. A l'ours ! A dix heures du soir ? Tu te ficherais de ma figure. Tiens, voilà comme je vais y descendre, à l'ours !

Et ce disant, il s'appliqua du bout des doigts une claque sonore sur la bouche.

—C'est bon, reprit le brigadier, en voilà assez comme ça et j'veux pas de pétard à la chambre à c'te heure ici. Colle-toi en tenue et ça fera le compte ; voilà tout ce que j'ai à te dire.

Le soldat eut un ricanement ; il fit demi-tour et regagna sa place.

—Cré nom ! hurla le brigadier qui le suivait de l'œil, avec une méfiance inquiète ; v'là comment que t'écoutes !

Comme rien ne se fût passé, l'honnête Vergisson préparait son coucher.

Il avait dégrafé son sabre qui, maintenant, se balançait au flanc de sa charge, suspendu par les bélières, et, tranquillement, il dégageait son traversin enroulé dans l'épaisse couverture, se creusait à grandes pesées un nid douillet dans sa paille.

—Tu m'embêtes, déclara-t-il simplement : je danse depuis midi, j'en ai plein les pattes, et pour aller passer la nuit au lazaro, macache, c'est midi sonné ! Tu te payerais ma viande, que je te dis ! D'ailleurs que ça te convienne ou que ça ne te convienne pas, c'est le même prix et la même mesure. Là-dessus bien le bonsoir, compliments à ta dame.

Le brigadier resta un instant sans répondre, suffoqué, cherchant une réplique.

Mais tout à coup il se dressa, sa chemise baillant sur sa poitrine velue, et, la main tendue et tremblante :

—Vergisson, bégaya-t-il, je vous ordonne de vous mettre en tenue séance tenante et de vous rendre à la salle de police !

Vergisson eut un demi-sourire :

—Fais donc pas l'imbécile, dit-il sans s'émuvoir.

—Vergisson, reprit le brigadier, je vous ordonne pour la seconde fois...

Mais il n'en put dire davantage.

—Zut ! exclama Vergisson : va te faire pendre ! Ça devient ridicule à la fin, qu'on ne puisse pas pagnoter en paix et ronfler à son aise quand on est éreinté ! Eh ben, je me porte de nouveau malade, comme ça tu me laisseras tranquille, hein !

L'argument était sans réplique ; au régiment un homme malade est sacré. La colère du brigadier se calma instantanément.

—Oh ben, fit-il, dès lors que tu es malade, c'est une affaire entre le médecin-major et toi. Tâche à être reconnu, v'là tout ; sans quoi, tu sais, t'y coupes pas.

—C'est bon ; conclut Vergisson. Je m'en charge.

## II

Le lendemain matin, au réveil, Vergisson resta couché tandis que les copains, un à un, partaient à la corvée de litière.

Voluptueusement pelotonné sous ses toiles, fumant silencieusement une première cigarette dont l'étincelle, à chaque bouffée, piquait la nuit d'une rougeur subite, il cherchait avec anxiété la nature et les différents symptômes de la maladie de commande qui allait l'amener, à quelques heures de là, sous l'œil inquisiteur du médecin-major, personnage assez peu commode, bête comme une oie, ignorant comme une carpe, et entêté comme une mule, rendant ses arrêts sans appel, à la bonne fortune du moment et selon qu'il s'était levé.

Heureusement, depuis une semaine, une épidémie de dysenterie s'était abattue sur l'escadron. Deux hommes avaient été enlevés brusquement, passant de vie à trépas sous le nez du major avant seulement que ce cancre ahuri eût eu le temps de se reconnaître. Vergisson pensa :

—Bah ! tant pis, la mode est la diarrhée ; si ça ne prend pas, nous le verrons bien.

Et il se rassura à demi, tout à la joie de couper au pansage et de rester chaudement dans son pieu tandis que les autres pivotaient, triturait le fumier encore tiède entre les sabots des che aux, et balladaient les civières de bois, à travers les cours du quartier, sous le ciel à peine pâli de cette matinée glaciale.

D'ailleurs, ce petit plan réussit à merveille, Vergisson n'eut pas plutôt prononcé le mot colique, que le docteur, terrifié à l'idée d'une nouvelle catastrophe, l'avait renvoyé à la chambre avec ordre formel de se remettre au lit et de préparer son sac pour entrer à l'hôpital le lendemain. Le drôle accepta cette sentence avec la calme résignation d'un brave qui se voit condamné et sait d'avance toute plainte inutile.

Il s'en alla donc la tête basse, la bouche pincée, traînant ses lourds sabots, d'un air d'épuisement, sur le plancher de la salle des visites.

Depuis longtemps l'idée de l'hôpital le hantait, la vision d'une bonne quinzaine passée tranquillement au chaud, entre une paire de draps moelleux, à l'abri des corvées, des gardes et des revues, le rêve des journées succédant aux journées dans la béatitude d'une oisiveté complète que ne viendraient troubler les menaces de l'adjudant, les sonneries aux consignés ni les fureurs inapaisables du sous-officier de semaine. Joint à cela la terreur du froid, qui, devenu intolérable, ajoutait un charme de plus aux charmes déjà si vifs du métier, en gelant chaque nuit un certain nombre d'hommes qu'on retirait le matin de la salle de police avec le nez couleur de cire.

Aussi, de retour à la chambre, le cavalier donna-t-il un libre cours aux transports de sa joie bruyante.

—Hé ben, mon vieux, il y a du bon, s'expliquait-il à lui-même avec un sourd ricanement, tandis que le contenu de sa charge disparaissait pièce par pièce dans l'ouverture béante du sac, attends un peu, va, tu vas voir ! Ah ! nom de nom j'ai pas volé ; v'là assez longtemps que je pivote et que je me laisse passer des curettes en douceur. A moi le bon, c'est bien mon tour !

Et il sifflait comme un merle, chantait des refrains de caserne en bourrant de coups de poing son linge dont le bouillonnement ressortait hors du sac posé debout contre le lit.

Cependant la nouvelle avait jeté un froid. Un bleu se mit à rire et dit :

—Un homme de moins au peloton, c'est un tour de garde de plus. Faut croire qu'on était déjà d'trop et que c'était pas suffisant de prendre la garde un jour sur trois.

Le brigadier haussa simplement les épaules avec une petite moue de mépris.

Il mâchonna :

—Oh ! la la ; eh ben vrai ! Y en a tout de même qui la connaissent !

Au fond, le sort de Vergisson excitait une sourde envie.

—Avec tout ça, dit brusquement Laigrepin, quèque tu vas dire là-bas ?

Vergisson se retourna :

—Ce que je vas dire là-bas ? En v'là une question ! Eh ben, la même chose qu'au docteur.

—Ah ! reprit l'autre avec un petit rire de blague. Et tu te figures que ça prendra ?

—Tiens pourquoi pas là-bas aussi bien comme ici ?

—Parce que, répondit Laigrepin, les médecins de l'hôpital ne sont pas des andouilles pelées comme le major. T'arriveras là-bas, tu passeras la visite, on saura que tu tires au flanc et on te renverra au quartier avec quinze jours de prison. Voilà ce qui te pend au nez, mon vieux.

Vergisson changea de couleur.

—Quelle blague !

Toute la chambrée se mit à rire, mais Vergisson, décidément, avait tourné au blanc crème. L'idée de tirer quinze jours à l'ombre par une température à faire éclore des ours, lui avait cassé bras et jambes, et à présent il restait bouche bée, une botte au bout de la main, incapable de trouver un mot, sentant s'érouler lourdement le beau paradis de Mahomet si laborieusement échafaudé en son imagination.

Tout à coup il se frappa le front, un front plat comme la main, étroitement logé entre l'épaisse ligne des sourcils et le retroussis des cheveux taillés à l'ordonnance.

—Des fois, insinua-t-il, y aurait pas un moyen pour me flanquer une bonne courante ?

—Ça, dit froidement Laigrepin, ça dépend de ce que tu payerais.

Immédiatement un silence de glace s'abattit sur toute la chambrée, qui flaira quelque chose d'énorme. Ce Laigrepin était un loustic à froid terreur des bleus et des naïfs, vivant dans la seule recherche d'une mystification nouvelle, d'une scie inédite à monter, et auquel Vergisson lui-même avait maintes fois servi de tête de turc.

Il s'approcha de lui et lui appliquant sur l'épaule une main que la graisse des armes avait encrassée jusqu'aux ongles d'une infinité de petites raies noires :

—Ecoute, dit-il, t'as de la braise, pas vrai ? T'as palpé vingt francs de ton papa ? Hé ben, si tu régales d'une tournée générale, aussi vrai comme j'suis d'la classe je te fais obtenir six semaines d'hôpital et deux mois de convalescence !

Vergisson, auquel l'émotion donnait un tremblement à la voix, répondit sans hésiter :

—J'm'en fous ! Si tu fais ce coup-là, j'arrose de deux litr's de marc !

—Ça y est, conclut Laigrepin, fais voir tes pélauds.

Le *malade* fouilla à sa poche où s'en-gloutit la moitié de son bras, et en tira le prix de deux litres d'eau de vie. Patiemment, Laigrepin attendait, la main ouverte, comptant de l'œil. Quand il se fut bien assuré que la somme était au complet il la remit entre les mains d'un camarade qui fila immédiatement.

Il continua :

—Ce qui est dit est dit, chose promise chose due, voilà. A c't'heure écoute bien ce que je vas te dire. Comme t'es consigné à la chambre et qu'tu peux pas aller toi-même chez le pharmacien, tu vas donner quéq'sous à un homme de peloton pour aller te chercher du bismuth. T'as pas besoin d'en prendre *bes'eff* ; avec une douzaine de paquets ça fera le compte. Tu t'enfileras ça en te couchant, et si, en te levant demain matin, t'as pas une affaire à en crever, eh ben, mon vieux salaud, je m'appelle pas par mon nom !

—Bon dieu ! fit l'autre ; si je le croyais.

Laigrepin lui lança une tape amicale qui le fit vaciller sur ses jambes :

—Pour ce qui est de ça, dit-il, tu peux t'en rapporter à moi, Ça ne sera pas le premier congé que j'aurai fait avoir à un copain, les hommes de la classe sont là pour le dire.

Et se disant, il se retourna, prenant d'un geste toute la chambrée à témoin :

—Voyons, j'suis t'y un menteur ? et c'est-t'y vrai, ce que je dis là ?

Tout le monde fut forcé d'en convenir et il n'y eut qu'une seule voix pour proclamer que Laigrepin n'avait pas son pareil au monde quand il s'agissait de rouler les médecins et de leur faire voir des couleurs.



## III

Vergisson quitta donc le quartier avec douze paquets de bismuth dans le ventre et la conviction intime qu'il avait une diarrhée en voie de formation. Le major, qui l'était venu voir la veille au soir, ayant reconnu dans son état une aggravation évidente, avait brusquement décidé qu'il serait transporté là-bas dans la civière, et c'est ainsi qu'à neuf heures du matin notre homme faisait une entrée à sensation sur les épaules des camarades, et annoncé par sept coups de cloches.

Tout d'abord, on le fit entrer au réfectoire, une petite pièce nue et claire, avec une seule rangée de tables placées en angles, à la suite l'une de l'autre, et un crucifix en bois noir pendu entre les deux fenêtres. C'était l'heure de la visite, le réfectoire était vide. Vergisson s'assit, le dos à une table, et prit le bain de pied traditionnel ; puis se soutenant, d'une main à la rampe et de l'autre au bras de l'infirmier, il gravit laborieusement les deux étages qui le séparaient de la salle des militaires.

C'était un vaste dortoir, tout en longueur, éclairé à chaque bout par de hautes croisées, et dont une enfilade de lits garnis et leurs édredons rouges cachait à demi la muraille, d'un jaune pâle de café au lait. Tout de suite, il se trouva en pays de connaissance. Une trentaine de copains étaient là, adossés dans les oreillers, le bonnet de coton enfoncé jusqu'aux yeux, avec des mines plombées par le manque d'air et le régime affaiblissant de l'hôpital. Dans l'interval de leurs lits, deux d'entre eux enlevaient leurs capotes, se recouchaient pour la consultation.

L'arrivée d'un malade nouveau était chaque fois pour les autres un événement considérable, en sorte que les sept coups de cloche du portier avaient émotionné tout le monde. L'entrée de Vergisson étonna et suscita une certaine gaieté. Il y eut de petits rires ironiques, d'incrédulité et de méfiance.

—Tiens, v'là Vergisson ! Oh ! la la !

—Tu tires au flanc, hein, vieux salaud ?

—Encore un qui la connaît !

—Je parie que t'as la peau trop courte ?

Y a rien d'génant comme ça pour faire le pansage !

Vergisson passait sans répondre, toujours au bras de l'infirmier ; au fond, très gêné de cet accueil. La sœur était venue à lui et elle lui montra sa place :

—Voici votre lit, couchez-vous. Le docteur ne tardera pas.

Il répondit humblement :

—Bien, ma sœur.

Et aussitôt il se coucha. De son lit, le dernier de la rangée et situé à un pas de la fenêtre, il plongeait sur la pleine campagne, embrassait dix lieues d'horizon sans même qu'il eût besoin de se soulever sur le coude. Il s'allongea voluptueusement,

déshabitué depuis longtemps de se sentir un sommier sous les reins et des draps fins sous les cuisses. La sœur, qui avait disparu un instant, revint, tenant une culotte grise, une vieille capote de réforme et une paire de savates noires dont le cuir s'était aplati sous la pression continue des talons et formait de grosses rides par derrière. Elle posa sur le pied du lit le pantalon et la capote.

—Voici, dit-elle, pour quand vous voudrez vous lever.—Il y a un bonnet de coton sous le traversin.

Il s'en coiffa à l'instant même, avec une servilité empressée de débutant. La sœur reprit :

—Faites attention à ne pas salir le parquet ; d'ailleurs vous avez un crachoir à la tête de votre lit.

Il remercia et se lança dans des protestations de propreté que la sœur, apparemment, jugea superflues, car elle s'en alla avant qu'il eût fini, emportant sur son bras la tenue d'uniforme que Vergisson venait de quitter, le manteau bleu, la petite veste et le lourd pantalon de cheval. Lui, la suivait de l'œil, la regardait avec extase éloigner de lui cette livrée exécrée de misère et de servitude, mais tout à coup une réflexion lui passa par la mémoire.

—Nom de nom, jura-t-il tout bas, elle fiche le camp avec mon tabac !

Comme tout portait à le prévoir, les choses marchèrent le mieux du monde et Vergisson fut reconnu de confiance par le médecin de l'hôpital, qui, après une journée de diète absolue, le mit au quart de nourriture, soit quelques grammes de pain, une noix de côtelette et deux doigts de vin dans un fond de verre, il pensa :

—Ah ! bigre ! c'est maigre.

Il fit bonne contenance, toutefois, dévora mélancoliquement sa noix de côtelette et ses tartines, qui eurent surtout pour effet de lui ouvrir l'appétit, et il garda pour lui ses réclamations, pensant avec justesse qu'elles eussent pu faire mauvais effet et faire naître en l'esprit du docteur les appréciations les plus préjudiciables à son congé de convalescence. Même, les premiers jours, il fit l'intéressant, déclara ne pouvoir se lever pour manger et obligea l'infirmier à lui monter ses portions, qu'il avalait par lentes bouchées, dans son lit, l'assiette entre les genoux, dans un creux de la couverture.

La salle se vidant comme par enchantement sitôt la visite passé, il en était réduit à se parler à lui-même, de dix heures du matin à huit heures du soir, heure fixée par le règlement pour le coucher des fiévreux, si bien qu'il passait ses journées dans une demi-somnolence faite à la fois d'ennui et de vague bien-être et qui, en somme, n'était point sans douceur. De temps en temps, l'idée lui revenant tout à coup des obligations de son état, il sautait sur ses pieds, passait son pantalon, traversait la salle en courant, dans l'es-

poir d'attirer l'attention de la sœur et du garçon infirmier, et s'allait enfermer dans les commodités où il restait vingt minutes, debout, baillant, les mains dans les poches, relisant pour la centième fois les inscriptions griffonnées au crayon ou creusées d'une pointe de couteau dans le plâtre de la muraille.

Du reste, le moyen de Laigrepin avait pleinement réussi : Vergisson était atteint d'une constipation effroyable ; ce qui lui donnait à penser qu'au lieu de douze paquets de bismuth qu'il avait pris, c'est vingt-quatre qu'il aurait dû prendre.

À la fin, cependant, il se fatigua de cette existence de mollusque, d'autant que la privation de fumer lui devenait intolérable. Il demanda donc à la sœur la permission de manger désormais en bas, insinuant "qu'il ne se pouvait que bien trouver de se secouer un peu le sang".

—Eh bien ! mais, dit la sœur, faites comme vous voudrez. C'est à vous de voir si vous vous sentez assez fort.

—Mon Dieu, répondit-il d'une voix dolente, je peux toujours essayer. Si, des fois, ça me fatiguait trop, j'en serais quitte pour me reconcher.

Sur quoi, il quitta le lit, endossa sa capote, se traîna péniblement jusqu'au palier, descendit l'escalier marche par marche et alla retrouver les copains réunis dans le réfectoire.

Justement, ils étaient en train de faire une partie de *foutro*, assis sur deux bancs se faisant face, les bras croisés et les regards fixes, avec une gravité de sénateurs antiques. Devant eux, sur un banc spécialement réservé, M. *Lefoutro* était étendu de son long, représenté par un mouchoir tordu et parvenu à la dureté d'une barre de fer.

Au milieu d'un profond silence, un homme, le bras allongé, déposait successivement devant chacun une carte tournée, noire de crasse.

À l'instant même où Vergisson parut, Lagrappe se leva et, d'une voix de commandement :

—Halte au jeu ! par l'ordre du roi, je déconsigne M. Lefoutro.

La distribution cessa net ; l'homme prit M. Lefoutro par le pied et, se tournant vers Joberlin, son voisin de droite :

—Votre main coupable, dit-il.

L'interpellé tendit la main, dans laquelle Lagrappe lança à tour de bras trois

Jack Fish Lake, juillet le 16 1900.

THE WINGATE CHEMICAL CO., Limited.

Messieurs,—Veuillez m'expédier des bouteilles de "Stanton's Pain Relief" pour le montant ci-inclus. Vous m'en avez envoyé 12 bouteilles il y a quelque temps, et je pense que cette médecine mérite beaucoup plus d'éloges que vous n'en faites. Elle vaut son pesant d'or, et je ne voudrais pas rester sans en avoir dans la maison. J'ai vendu plus que la moitié du premier lot, que vous avez envoyé, à mon voisin.

Je demeure votre obéissante servante,

Madame JULES GAGNÉ,  
Jack Fish Lake, N.W.T.



énormes coups de foutro, accompagné de ces paroles :

—Faute faite, faute à payer, rien à réclamer, réclamez-vous ?

Jobertin reçut sans broncher cette effroyable correction, puis avec calme :

—Oui, monsieur, je réclame.

—Eh bien, monsieur, répondit Lagrappe, c'est parce que vous avez levé les yeux en voyant entrer Vergisson. C'était une impolitesse à l'égard de M. Lefoutro, et M. Lefoutro ne veut pas que vous lui manquiez de respect.

Apparemment satisfait, Jobertin salua et s'assit, tandis que l'autre remettait M. Lefoutro en place, avec toutes les marques de la déférence due à un personnage aussi susceptible.

—Par l'ordre du roi, fit-il, je reconsigne M. Lefoutro, et en avant le jeu !

Et il se rassit, toujours grave. Immédiatement Jobertin se leva, et, la main tendue, cria :

—Halte au jeu ! Par l'ordre du roi, je déconsigne M. Lefoutro. Votre main coupable, s'il vous plaît.

Cette fois, c'était à Lagrappe lui-même que le commandement s'adressait. Il se redressa sans mot dire et tendit une main gigantesque. Trois coups de foutro y tombèrent avec un bruit de bâton s'abattant sur une porte. Jobertin prononça :

—Faute faite, faute à payer, rien à réclamer, réclamez-vous ?

—Oui, dit Lagrappe, je réclame.

—Eh bien, monsieur, répondit Jobertin, c'est parce que tout à l'heure, quand vous avez déconsigné M. Lefoutro, vous l'avez saisi par les pieds au lieu de le prendre aux épaules et que vous l'avez laissé pendre, la tête en bas. M. Lefoutro n'a pas envie d'attraper une congestion.

Cette explication donnée, M. Lefoutro fut consigné et reétendu sur son banc, mais dans le même instant il fut redéconsigné et réappliqué par trois fois dans la main tendue de Jobertin, cet imbécile ayant eu le tort d'oublier que M. Lefoutro était suprêmement douillet et ayant commis l'inconvenance de le redéposer à sa place en lui pressant brutalement sur le ventre. Les autres joueurs assistaient, impassibles, à cette petite comédie, qui, au surplus, n'avait point de raison pour finir. Du reste, pas un sourire ! M. Lefoutro, en effet, était chatouilleux à l'excès sur le chapitre du point d'honneur et il supportait mal qu'on rie en sa présence.

Complicé, pour la forme, d'une partie de cartes, — laquelle ne s'achevait jamais, vu le caractère impossible de M. Lefoutro et les manquements à la discipline qui se succédaient sans interruption, ne laissant même pas au banquier le temps de distribuer ses cartes — ce jeu se recommandait à la meilleure société. Il consistait purement et simplement à se crever la paume des mains et à s'estropier, autant que possible, les uns aux autres. Un jour que l'idée m'était venue de me mêler à la par-

tie, un coup de *foutro* me cassa net une bague que j'avais au doigt et à laquelle je tenais beaucoup.

C'était la première fois que je jouais au *foutro* ; ce fut également la dernière.

Vergisson ne soupçonnait pas l'existence de cette distraction ; il fut enchanté de l'apprendre. Il n'osa, cependant, y prendre part, et se borna au rôle de simple spectateur.

La sœur n'était plus là, non plus que l'infirmier, et cependant il se sentait retenu par un vague sentiment de pudeur. Son désir de tomber malade avait pris en lui une telle place qu'il finissait par influencer sur son imagination, en sorte que le brave garçon en était arrivé à se prendre au sérieux, à se tâter le pouls de temps en temps dans l'espoir de se surprendre une agitation de fièvre, à s'appuyer aux murailles en marchant et à se chercher, de bonne foi, un certain affaiblissement qu'il finissait par se reconnaître, en effet. Il lui semblait que sa foi en lui-même devait finir par se transmettre aux autres et que son apitoiement sur sa propre situation devait fatalement entraîner l'apitoiement du médecin en chef.

Il se retint donc, quelque envie qu'il en eût, de se mêler à la partie, craignant que cette petite escapade ne fit dégringoler et ne compromit à ses propres yeux ses titres à la faveur du congé de convalescence.

Peu à peu, cependant, la tentation devenant trop forte et l'exemple des camarades l'y poussant, il commença insensiblement à déroger à ses principes ; il s'assit, à la suite des autres, au banc des joueurs, sembla ne pas s'apercevoir qu'on posait une carte devant lui, tendit la main à la bastonnade avec une indifférence passive d'homme qui n'est pas à la question. Ce ne fut qu'au bout de trois jours qu'il se hasarda timidement à déconsigner M. Lefoutro et à en appliquer de légères taloches dans la main de ceux des joueurs qui avaient commis quelque inconvenance ou quelque infraction à la règle.

Le lendemain, il tapait comme un sourd. Au reste, il avait jugé bon de se mettre bien avec la sœur, n'ignorant pas son influence sur les décisions du médecin, lequel s'en remettait à elle du soin de fixer la longueur des congés. Il affectait donc une piété extrême et allait à la messe chaque matin ce qui lui avait valu l'autorisation de fumer et une notable augmentation de nourriture.

Il avait également conquis les bonnes grâces de l'infirmier, en faisant lui-même son lit.

#### IV

Un matin, le médecin-major, ayant achevé la visite de bonne heure, imagina de venir à l'hôpital prendre des nouvelles de ses hommes.

De temps en temps cette fantaisie lui prenait. Il arrivait sans prévenir, allait

retrouver son confrère pendant la consultation et achevait la visite avec lui, l'accompagnant de lit en lit, s'assurant lui-même de l'état des infirmes, et opérant régulièrement un petit balayage en règle qui avait pour effet de purger l'hôpital des carottiers qui le peuplaient. En sorte que, du jour au lendemain, le réfectoire devenait silencieux, et qu'il ne se trouvait plus une main charitable pour déconsigner, par ordre du roi, cet excellent M. Lefoutro.

Aussi ces tournées inattendues causaient-elles toujours une émotion profonde.

Vergisson, pour son compte, eût à peine aperçu le collet brodé du major qu'il ressentit un choc dans le ventre, ce qui lui donna à penser qu'il avait cette fois, la colique pour tout de bon.

Pour comble de veine, le major arrivait dans d'exécrables dispositions, ce dont on s'aperçut tout de suite. Il s'arrêta sur le seuil de la porte, enveloppa la salle d'un rapide coup d'œil et eut un petit rire étrange devant tous ces lits occupés, d'où des têtes effarées sortaient. Il ricana :

—Oh ! oh ! Voilà bien du monde ! Il va falloir que nous procédions à pas mal d'exécutions, autrement nous n'aurions plus de place pour les autres.

Et, se tournant vers le médecin civil :

—J'en ai qui attendent, moi, là-bas.

Le médecin civil s'inclina sans répondre. C'était un brave homme, doux et nul, blanchi dans la pratique stricte de son métier, la vieille routine allopathique, l'application naïve des formules. Sa continuelle indécision devant les cas qui se présentaient le rendait incapable de la plus petite audace, lui retirait toute vélocité d'initiative. Il restait rêveur, bouche béante, plein d'appréhension et d'angoisses, devant un rhume de cerveau, et la plupart du temps les appréciations de la sœur et du garçon infirmier lui remplaçaient le diagnostic dont il manquait absolument. Sans énergie devant la maladie, il était également sans force devant le malade, acceptait pour argent comptant les histoires à dormir debout que les militaires lui contaient, écoutait d'un air éperdu leurs plaintes et leurs doléances. Au fond, les visites du major lui causaient un plaisir extrême à cause du coup de balai dont elles étaient suivies et qui déchargeaient à la fois son service et sa conscience.

Il s'effaça donc derrière son confrère avec un empressement manifeste.

Celui-ci s'était approché du lit occupé par Lagrappe.

Il dit :

—Eh bien, cette bronchite ? Ça n'est pas encore fini ?

—Je tousse encore beaucoup, dit l'autre d'une voix faible, et j'ai toujours mon point de côté.

—Oui ? fit le docteur. Voyons donc ça.

Lagrappe se souleva sur les poings, s'assit dans son lit, la tête basse. Le doc-

teur, l'oreille collée à la chemise du patient, écoutait avec attention. Il dit :

—Respirez fort, .. tousssez... Respirez donc mieux que ça, voyons !

Il se déplaça légèrement, frappa de quelques petits coups secs l'omoplate et le dos du soldat. Puis il se redressa :

—Il n'a plus rien du tout, dit-il avec calme. Nous allons le renvoyer au quartier demain matin. Ma sœur, vous pouvez enlever le billet de ce gaillard-là !

La sœur fit un signe d'acquiescement, le vieux médecin hasarda à mi-voix :

—Surtout que la température s'est beaucoup radoucie depuis une huitaine.

Il attendait un mot de réponse, mais déjà le médecin-major avait tourné les talons et était passé au suivant, un drôle entré à l'hôpital pour les palpitations de cœur et qui y végétait depuis tantôt deux mois. Une consultation d'une minute suffit et une nouvelle exécution fut consommée. Scussivement, les cinq premiers eurent leurs billets enlevés à la tête de leurs lits.

Vergisson attendait son tour, en proie à d'horribles angoisses. Enfin le médecin arriva, et il poussa une exclamation en reconnaissant le personnage :

—Ah ! Ah ! fit-il, vous voilà, vous ? Ça ne va donc pas mieux cette diarrhée

Vergisson eut un pâle sourire.

—Ça ne va pas bien fort, dit-il.

Le vieux médecin prit la parole :

—Oh ! celui-là, fit-il, je n'y comprends rien ; depuis trois semaines qu'il est ici, j'ai essayé de tout, rien n'y fait. C'est un cas de dysenterie rebelle où je me perds.

—En effet, reprit le major, voilà qui est assez curieux. Mange-t-il un peu ?

—Très bien, dit la sœur.

Le docteur réfléchit ; il eut un instant de silence, puis :

—Ma sœur, fit-il... s'il vous plaît... une seconde.

La sœur comprit, alla regarder à la fenêtre. Le major, d'un rapide coup de main, avait rejeté les couvertures et relevé la chemise du malade dont maintenant il sondait les hanches et le ventre par d'insensibles pressions, de petites pressées légères. Il machonna :

—C'est à n'y plus rien comprendre ; il n'a même pas le ventre ballonné.

Le vieux médecin et l'infirmier se taisaient, attendant une décision.

—Dites-moi, fit tout à coup le major, est-ce qu'il se lève, cet homme-là ?

—Oui, fit l'infirmier, pourquoi ?

—Parce que désormais il ne se lèvera plus, répondit l'autre sèchement. Vous lui mettez la chaise percée près de son lit et un gardien le surveillera. Je viendrai le revoir demain.

Vergisson pensa à part soi :

—Cette fois-ci je crois que ça y est. Je peux écrire à ma famille.

La journée passa, et la nuit. Dans l'intervalle resté libre entre la fenêtre et le lit de Vergisson, l'infirmier avait poussé

la chaise percée près de laquelle il s'était installé lui-même, par crainte d'une supercherie... de la part d'un camarade complaisant. Notre homme ne quitta point le lit, jugeant la corvée inutile et ne voyant point la nécessité d'attrapper un refroidissement sans espoir de résultats. L'inanité de ses efforts l'avait depuis longtemps découragé de toute tentative nouvelle.

La salle devant être évacuée pour l'heure de la consultation, toute la matinée s'écoula dans un branle-bas de déménagement, un bruit de bottes rétrociées frappées rageusement contre le fer des lits. Vergisson, les yeux hors du drap, suivait ce remue-ménage avec un mutisme mélancolique.

Il pensa :

—Mon pauvre salaud, demain, tu n'y couperas pas. Faudra faire ton sac comme les camarades et repiquer à la corvée. Si on n'te fiche pas quinze jours de prison en arrivant !... Quel cochon de métier, sa-crebleu !

Enfin, vers huit heures et demie, le départ s'effectua. Ce fut une minute de bousculade confuse, un concert d'adieux jetés à la volée, tandis qu'un vacarme de chaussures énormes emplissait les corridors et la cage de l'escalier.

Puis la salle demeura vide, emplies soudain d'un calme plat, montrant le désordre de ses lits découverts sous le pêle-mêle des défroques abandonnées, jetées négligemment, au hasard de la main. L'infirmier avait ouvert les fenêtres, donnait à la hâte un premier coup de balai, soufflant la poussière devant lui. Vergisson, dont les angoisses augmentaient à mesure que la grosse horloge de l'hôpital sonnait un quart d'heure de plus, demeurait silencieux et morne, l'œil fixé sans relâche sur la porte, pris d'une nouvelle émotion à chaque allée et venue de la sœur.

Le médecin-major n'eût garde de faire faux bond au rendez-vous. Il arriva à l'heure fixe et marcha droit à Vergisson, qui se sentit devenir blanc comme un drap.

—Eh bien ! demanda-t-il, quoi de nouveau ? A-t-il été à la selle, cet homme-là ?

—Non, monsieur le major, répondit l'infirmier ; il n'a pas bougé de son lit.

Vergisson n'eut pas le courage de donner une explication, quelque absurde qu'elle pût être. Il demeura muet, inerte, attendant patiemment la fin de l'entrevue. Rangés en cercle, autour de lui, les deux médecins, l'infirmier et la sœur l'accablaient d'un regard écerasant. Le major se croisa les bras :

—Ah ! fit-il, vous êtes malade ? Ah ! vous avez la diarrhée et vous n'allez pas à la selle ! Je ne m'étonne fichtre plus si vous passez pour incurable et si tous les remèdes essayés sont restés sans aucun effet ! Vous vous êtes fichu du monde, bougre de carottier que vous êtes !

Vergisson continuait à se taire. Le vieux médecin risqua doucement :

—Voyons, mon ami, dites quelque chose, tâchez de vous excuser un peu.

—Allons donc, hurla le major, qu'est-ce que vous voulez qu'il dise ! Qu'il est un fricoteur et un tire-au-flanc ! Ne voyez-vous pas que ce drôle se moque de vous depuis trois semaines !

Il paraissait avoir oublié qu'avant de berner le bonhomme, le drôle l'avait berné lui-même.

—Et vous croyez peut-être que ça va se passer ainsi ! Vous vous figurez naïvement que vous en serez quitte pour si peu ! Eh bien ! attendez, mon garçon, je m'en vais vous foutre une leçon qui vous enlèvera l'envie d'en recevoir une seconde.

Cette avalanche de paroles ahurissait le pauvre diable ; il perdait de plus en plus la tête. Brusquement il bondit, pris de l'audace subite d'un poltron qui se jette à l'eau :

—Eh bien ! oui, hurla-t-il, c'est vrai ! c'est vrai que j'ai tiré au derrière, sauf le respect que je dois à ma sœur, et que je m'ai fichu de M. le docteur, mais si j'ai pas la diarrhée, comme j'ai voulu le faire accroire, c'est pas faute que j'aye tout fait pour l'attraper, je vous en fiche mon billet.

L'étonnement du médecin-major lui abattit sa colère.

—Que diable me chantez-vous là ? fit-il presque avec calme.

Vergisson répondit d'une voix larmoyante :

—J'm'ai flanqué douze paquets de bis-muth dans l'estomac ; j'pouvais pourtant pas faire plus !

Vergisson qui ne contait lui-même cette aventure un jour d'ennui, à la chambrée, ajouta en conclusion :

—Mon vieux, quand j'y ai eu dit ça, ça l'a tellement épaté, qu'il en a oublié de m'enlever ma pancarte. Crois-tu qu'y s'épate pour peu de chose !

FIN

## CONTRE LA MIGRAINE

La migraine est causée tout simplement par la faiblesse et la pauvreté du sang, et le plus sûr remède est l'emploi des **Pilules de Longue Vie du Chimiste Bonard**.

B. E. MCGALE, Montréal, 21 mars 1883.  
Chor Monsieur,

Nous avons fait usage de votre **SPRUCINE** dans notre Couvent ces quatre ou cinq dernières années, et nous pouvons consciencieusement la recommander comme un bon remède pour la toux, le rhume et les affections des bronches.

J'en ai envoyé à notre Maison-Mère où l'on s'en sert maintenant, et là aussi on est entièrement satisfait.

L'usage de la **SPRUCINE** devrait être répandu partout, car il est certain que ce remède est bien tel que vous le prétendez.

La Supérieure de l'Académie Ste-Anne.

## Prochain Feuilleton

M. Gaston Ridet, bien connu pour le charme qu'il sait donner à toutes ses productions, a publié dernièrement

### A la Dérive

que nous croyons être un de ses meilleurs écrits. C'est l'histoire d'une famille de marchands que la malchance poursuit sans cesse et qui est sauvée de la déchéance par le dévouement et la clairvoyance d'une femme. Nos lecteurs nous sauront gré de leur faire connaître ce charmant récit.

Demandez des échantillons—donnés gratis—de la **Poudre de McGale pour les pieds**. Essayez-la pour les pieds endoloris, brûlants et tendres. Elle ne manque jamais de soulager immédiatement. Par la malle, franco.

THE WINGATE CHEMICAL CO. LTD.,  
Montréal

## La Bande à Mandrin

Il existe dans notre langue d'injustes locutions qu'un long usage a consacrées. Par exemple, quand on veut désigner des gens de sac et de corde, on dit généralement : c'est la bande à Mandrin.

En s'exprimant ainsi, les gens confondent au détriment de la vérité, un capitaine de contrebandiers avec un chef de brigands, ce qui est bien différent. "C'est la bande de Cartouche" nous paraîtrait une expression beaucoup plus juste. Mais voilà pourtant comme vont les choses : Cartouche, voleur et assassin, est aujourd'hui à peu près oublié, tandis que Louis Mandrin, qui joua tant de fois sa vie pour introduire en France le sel et le tabac, devenus presque inaccessibles au petit peuple, à cause de la rapacité des fermiers généraux, auxquels un roi insouciant et dissolu octroyait, moyennant un revenu assuré, le droit de pressurer les pauvres gens sans merci ; Mandrin, dont Voltaire lui-même a reconnu les qualités militaires, est cité constamment comme le type accompli du bandit, bien qu'il n'ait eu de commun avec Cartouche que le supplice de la roue, par lequel fut terminée sa courte et aventureuse carrière.

En vérité, si l'on pense aux misères de ce temps-là, si l'on se rappelle avec quelle parcimonie le sel, indispensable à l'homme, était distribué à chaque famille de paysan et d'ouvrier, en voyant dans les jugements de l'époque la torture, l'emprisonnement au fond d'une basse fosse, infligés aux pauvres hères coupables, ou même simplement soupçonnés d'avoir acheté une livre de *faux sel*, on se prend d'admiration pour ces hardis faux-sauniers, ces intrépides porte-balles, qui traversaient les Alpes, les Pyrénées, les Cévennes "sur le cuir de leurs pieds", longeant, chargés comme des mulets, les précipices vertigineux, avec la

perspective de recevoir une volée de mousqueterie à chaque détour du sentier. Le plus grand de nos chansonniers leur fait dire :

"Bravant neige, froid, pluie, orage,  
"Au bruit des torrents nous dormons !"

C'était une existence étrangement accidentée qu'ils menaient. Accueillis avec joie par les paysans, dont, au fond, ils soulageaient les souffrances, ils passaient parfois quelques bonnes heures au coin de lâtre, à causer de leurs périlleuses expéditions ; mais il fallait bientôt reprendre la route pour passer la frontière, et souvent les cavaliers de la maréchaussée les assaillaient. Malheur alors à qui se laissait prendre, car il y allait de la potence ; aussi n'hésitaient-ils pas à se défendre et repoussaient-ils la force par la force, sous les ordres de leur capitaine, toujours au premiers rang.

Ce fut ainsi qu'ils s'emparèrent de la ville de Rodez, par un beau jour de juin, qui était aussi jour de marché.

La capitale du Rouergue, dont les vieux murs, élevés contre les Anglais en 1351, se trouvaient alors dans un assez piteux état, ne put leur opposer qu'une faible résistance. Après avoir mis ses défenseurs en fuite, les contrebandiers firent entrer leur convoi de mulets, et s'installèrent hardiment sur la Place du Bourg, déjà encombrée de paniers et d'éventaires. Des grappes de volailles, attachées par les pattes, piaillaient et se débattaient à terre, des pyramides de fruits s'élevaient sous les vastes parasols.

La population, déjà mise en émoi par les détonations, n'osait sortir. Quand ils virent cette troupe rébarbative, les paysans, après avoir étalé, s'apprétaient à détalier, mais Mandrin les rassura du geste et de la parole :

—Je ne fais pas la guerre aux pauvres gens, leur dit-il, je suis marchand comme vous... Veuillez seulement m'indiquer où demeure M. l'Entrepreneur de la Ferme.

Un gamin s'offrit, pour quelque menue monnaie, à les guider rue Saint-Just, où se trouvait la maison de ce personnage. Arrivé devant la porte, Mandrin fit ranger sur deux lignes ses cinquante-deux hommes, et placer les mulets au milieu.

M. l'Entrepreneur crut rêver, en voyant s'avancer ce singulier visiteur aux vêtements déchirés par les broussailles, au visage à demi caché par l'aile rabattue de son vaste chapeau, traînant un long sabre de cavalerie, qui battait sur des culottes de peau, noircies par le frottement du fer, et dont la large ceinture laissait voir les pommeaux de ses pistolets d'arçon. Le capitaine ne lui laissa pas le temps de revenir de sa surprise.

—Je suis marchand, Monsieur, lui dit-il avec un sourire ironique, marchand de tabac, pour vous servir. Je fais, comme vous l'allez voir de vos yeux, une petite concurrence à la Ferme, et je vous engage fort à profiter de l'occasion. Mon tabac

est des meilleurs, je le laisse, par charité pure, à quarante sols la livre... mais venez et jugez-en vous-même !

Interdit et terrifié, M. l'Entrepreneur se hâta d'appeler ses domestiques, ordonna d'ouvrir à deux battants la grille de la cour, dans laquelle on fit entrer les douze mulets. Il aida lui-même à décharger les ballots et compta la somme ronde que Mandrin lui demanda en échange d'un reçu en bonne forme, revêtu de sa signature.

La capitale du Rouergue était alors divisée en deux parties distinctes, ayant chacune leur enceinte propre, mais reliées par des fortifications communes. On les nommait le Bourg et la Cité. Ces dénominations existent encore aujourd'hui, bien que fortifications et enceintes particulières aient également disparu.

Mandrin traversa le Bourg à la tête de sa troupe, il s'arrêta un instant sur la place de la Cité, descendit le Terral, rue qui s'étend entre la Cathédrale et l'Évêché, et alla établir, dans une auberge du faubourg Saint-Cyrice, un dépôt public de contrebande. Pendant le reste de la journée, ses hommes débitèrent leurs marchandises. Le menu peuple des faubourgs, les marchands qui se disposaient à regagner leurs demeures champêtres, se remirent de la frayeur qu'ils avaient éprouvée. Quand ils s'aperçurent que les contrebandiers n'étaient pas, au fond, aussi mauvais diables qu'ils en avaient l'air, bien peu résistèrent à l'envie d'emporter pour un prix dérisoire la livre de sel et de tabac qui, pour *faux* qu'on les nommât, étaient cependant de qualité supérieure à ce qui sortait des greniers du roi ou de sa régie.

Jusqu'au soir, ce marché d'un nouveau genre, dont le crayon de Callot eût pu donner une idée, fit fureur sur la place. Il se continua même à la lueur des torches. Enfin, la lune étant déjà haute, toute la troupe, allégée de ses denrées, mais les poches bien remplies, reprit la route de Mende.

Il n'est Ruthénois un peu cultivé qui ne connaisse, par la tradition, cette étrange aventure d'une ville forte de sept mille âmes, prise en plein jour presque sans coup férir, et mise à contribution par cinquante-deux contrebandiers.

Les *Mémoires de la Société des Lettres et des Arts de l'Avignon* (T. II, 1840), racontent la chose, telle qu'elle s'est conservée dans la mémoire des habitants, et ce récit, sauf une erreur de date, concorde avec la légende et les documents officiels.

"Nous avons voulu savoir, ajoute le chroniqueur qui nous a transmis la relation succincte de ce fait inouï, si les Archives municipales de la ville de Rodez avaient gardé quelque trace d'un événement aussi singulier. L'amour-propre blessé des autorités rhuténoises n'a pas souffert, sans doute, qu'un fait de ce genre fût relaté dans les annales de la ville. Cependant, on en peut constater l'effet

dans plusieurs délibérations des mois de juin et suivants."

Avant la prise de Rodez par Mandrin, le lieutenant de la maréchaussée Camboulas demande instamment qu'on fasse des réparations aux casernes de sa brigade. Les Consuls le renvoient à l'Intendant, qui le renvoie aux Consuls. Puis, tout à coup, lorsque l'apparition des contrebandiers a démontré à quel point étaient bien fondées les réclamations du lieutenant, le conseil de ville s'assemble, sous la présidence de M. Joseph de Séguret, conseiller du roi, Juge Mage ; et l'on vota des fonds, d'urgence, à l'unanimité, pour des réparations indispensables à la Porte de l'Ambergne, etc. C'était s'y prendre un peu tard pour se mettre en défense, car le 3 juillet, Mandrin entra à Mende, où les choses se passèrent exactement comme à Rodez. Puis, avec une rapidité de mouvements vraiment étonnante, on le voit rayonner sur un espace énorme de terrain, qui ne correspond pas à moins de douze départements d'aujourd'hui : l'Isère, le Doubs, le Jura, le Puy-de-Dôme, la Lozère, la Haute-Loire, l'Allier l'Ain, la Saône-et-Loire, la Loire, le Rhône, la Côte-d'Or.

Le roi envoie, pour l'arrêter, des régiments commandés par un maréchal de Camp. Il livre de véritables batailles. Finalement, il est surpris, et arrêté contre tout droit sur le territoire du roi de Piémont, auquel le duc de Noailles, ambassadeur de France à sa cour, est obligé de faire des excuses ; car cette capture en terre étrangère donne lieu à un incident diplomatique.

On le voit, ce fameux ami du libre-échange était en réalité d'une bien autre envergure que les coquins vulgaires auxquels sur la foi de rapports, dont la partialité s'explique par la situation particulière de ceux qui les ont faits, on a coutume de le comparer.

Son plus grand tort fut de naître en des temps troublés, où une naissance roturière condamnait les hommes de sa trempe à végéter parmi les subalternes de l'armée. En 1792, ou sous le régime Impérial, il eût peut-être fait partie de cette pléiade de généraux "sortis du rang", dont s'entourait Napoléon, qui partagèrent ses succès, ses revers et sa gloire. Qui sait ?...

ACHILLE MELANDRI.

#### SANS RETARD

Les pertes de sang par hémorragie ou autrement demandent sans retard un régime aux **Pilules de Longue Vie du Chimiste Bonard** qui fera du sang nouveau et pur.

#### CRÈME À LA FRANGIPANE

Délayer de la farine avec des œufs, blancs et jaunes à la fois et détremper cette pâte avec de la crème environ un quart de litre et 2 œufs par cuillerée de farine ; ajouter un bon morceau de sucre, sel, fleur d'oranger grillée et hachée, écorce de citron vert râpée, et faire cuire le tout pendant une demi-heure en tournant sans cesse ; tirer du feu, laisser refroidir, glacer et servir.

#### L'Œuvre de Madame Dandurand "Nos Travers"

Un livre très intéressant et instructif à lire, un livre qu'il faut lire pour pouvoir l'apprécier. Le nom de son auteur seul suffit pour en garantir l'esprit et le caractère.

Ce livre sera envoyé par la malle franc de port et aussi "L'Ami du Lecteur" pendant un an sur réception de 35 centins.

Voilà une occasion exceptionnelle pour toutes personnes aimant la bonne lecture.

Adressez : L'AMI DU LECTEUR,  
Montréal.

#### CHEZ LE DENTISTE

*La victime.* — Sapristi, docteur... je ne vous ai pas dit de l'arracher, mais de la plomber.

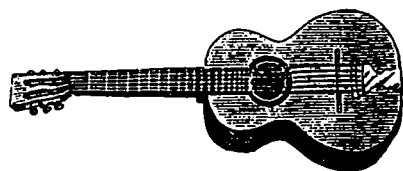
*Le dentiste.* — L'opération n'en sera que plus facile, maintenant, et sans douleur.

C'est maintenant que l'on devrait s'abonner à **L'Ami du Lecteur**. Le prix de l'abonnement n'est que de **25 centins** pour toutes places au Canada et aux Etats-Unis. On trouve dans ce journal de la bonne littérature pour les familles, des renseignements utiles et des idées pratiques.

#### A nos Souscripteurs et Amis

Tous ceux qui désirent des renseignements sur n'importe quel sujet : Commercial, Professionnel, intéressant la Famille, le Sport et les Amusements, la Médecine Vétérinaire, etc., etc., recevront une réponse en joignant un timbre de 2 centins à leur question. Adressez :

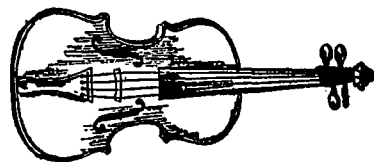
A L'Editeur  
de "L'AMI DU LECTEUR",  
Montréal.



La célèbre Guitare Handel est en bœlle solide, avec dos et côtés élégamment confectionnés et recouverts d'une belle imitation d'acajou avec manche en noyer, points de position en perles incrustées, ouverture solide, extrémités en plaqué de nickel et elle est montée avec des cordes en acier. Ce magnifique instrument sera donné comme prime à quiconque enverra **15 abonnements** à l'"AMI DU LECTEUR" à 25 cts chacun, l'argent accompagnant la liste, ou sur réception du prix : \$4.25.

"L'AMI DU LECTEUR",  
2 Maple Avenue, Montréal.

#### Un Beau et Utile Cadeau



A quiconque nous enverra **20 abonnements** à l'"AMI DU LECTEUR" pour un an, à 25 cts chacun, avec l'argent de ces abonnements, nous enverrons un des violons de Lyon & Healy (Chicago) — un excellent modèle d'une agréable apparence. Il a obtenu une grande popularité en Allemagne où abondent les excellents connaisseurs en fait de violons. Les bords sont garnis d'incrustations. Fini en beau brun magnifiquement nuancé. Complet avec archet, colophane et méthode. Ou bien encore, nous l'enverrons sur réception du prix : \$5.50.

"L'AMI DU LECTEUR",  
2 Maple Avenue, Montréal.

#### Donné !



Nous offrons le Banjo Ajax, fabriqué par Lyon & Healy (Chicago), com me prime à quiconque nous enverra **20 abonnements** à l'"AMI DU LECTEUR" pour un an à 25 cts chacun — l'argent devant accompagner les abonnements. C'est un joli instrument de bonne apparence et d'une confection de choix. Il a un revêtement en nickel de 10 pouces doublé en bois, un manche en imitation de cerisier teinté, Goussets (brackets) hexagones en plaque de nickel et centre en velin. Ou encore, il sera envoyé sur réception du prix : \$5.50.

"L'AMI DU LECTEUR",  
2 Maple Avenue, Montréal.

15 C

#### Guerissent Cors et Verrues

Le seul remède sûr, rapide et efficace pour Cors et Verrues. Ni douleur, ni marque. Envoyé franco sur réception du prix. Adressez

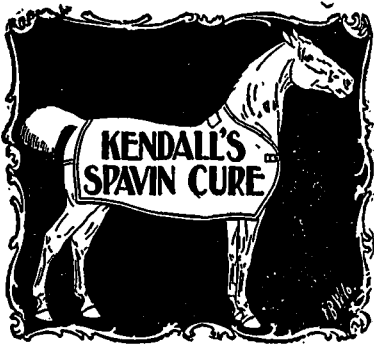
B. E. MCGALE, MONTREAL.

# L'Asthme

Envoyez votre adresse afin de recevoir GRATUITEMENT et franco un paquet-échantillon de la **POUDRE ANTI-ASTHMATIQUE** du Dr Coderre. Si vous êtes souffrant, essayez ce remède et vous serez soulagé. Adressez :

THE WINGATE CHEMICAL CO. (Limited) Montreal.

# Bronchite



**VAUT \$50 LA BOUTEILLE**  
Pour cet homme.

Cela peut vous valoir ce montant  
ou même davantage...

Fingal, Co. de Barnes, N.-D., 19 mars 1898.  
*Chers messieurs.*—J'ai employé votre Remède de Kendall pour les éparvins et le considère un excellent liniment. J'en ai guéri ma meilleure jument que je ne vendrais pas pour \$125 et que j'ai autrefois offerte pour \$75. Je serai heureux de recevoir pour ce timbre votre livre et vos recettes, ainsi que l'explication de ce carton.

Bien à vous,  
**FRANK SMITH.**

Hartington, P.O., Ontario, 6 mars 1898.

Dr B. J. Kendall Co.

*Chers messieurs.*—Vous trouverez sous pli un timbre de deux centins pour votre précieux livre sur les chevaux. J'en avais un mais je l'ai perdu. Depuis des années j'emploie votre Remède de Kendall contre les éparvins avec un constant succès et le considère comme le meilleur liniment sur le marché pour hommes ou bêtes. Veuillez m'envoyer le livre pour chevaux que vous annoncez sur la bouteille.

**GEORGE BROWN.**

C'est un remède absolument sûr pour les éparvins, les Suros, les Courbes, les Jardons, etc. Il détruit l'excroissance et ne laisse aucune cicatrice. Prix, \$1; six pour \$5. Comme liniment il n'a pas son égal pour les familles. Demandez à votre pharmacien le Remède de Kendall pour les éparvins, ainsi que le "Traité sur les chevaux", le livre donné gratuitement, ou adressez-vous à

**Dr B. J. KENDALL Co., Enosburg Falls, Vt.**

### DES BÊTES SAUVAGES DANS L'INDE

D'après un rapport du gouvernement de l'Inde, les animaux sauvages auraient détruit, aux Indes, l'année dernière, 27,587 vies humaines.

Les serpents, comme toujours, revendent la presque totalité de ces hécatombes. Ils ont tué en effet 24,621 personnes. Les tigres en ont tué 899; les loups, 338; les léopards, 325; quant aux ours, éléphants, hyènes, chacals et crocodiles, ils n'ont, ensemble, fait que 1.404 victimes.

Le nombre des victimes des serpents a été exceptionnel, et dépasse de beaucoup la moyenne des quatre années précédentes. Près de la moitié des morts a été enregistrée dans le Bengale, tandis que les provinces du N.-O. et dans le territoire

d'Oudht, on a noté à peine le quart des morts totales.

Cette particularité peut s'expliquer par les inondations qui se sont produites au Bengale, et qui ont chassé les serpents des parties basses vers les parties hautes, où se trouvent surtout les habitations.

Si les serpents détruisent les humains beaucoup plus que les animaux sauvages, ceux-ci se rattrapent sur le bétail; 89.238 têtes de gros bestiaux ont été en effet détruites par les tigres et les loups, et 9.449 seulement par les serpents.

## R·I·P·A·N·S TABULES

Les Médecins les  
Trouvent

Une Excellente  
Prescription  
Pour l'humanité.

ON DEMANDE:—Un cas de mauvaise santé que les R·I·P·A·N·S n'amélioreront pas. Elles chassent la douleur et prolongent la vie. Une seule soulage. Remarquez le mot R·I·P·A·N·S sur le paquet et n'acceptez aucune substitution. Les R·I·P·A·N·S, 10 pour 5 cents, peuvent être trouvés dans toutes les pharmacies. Dix échantillons et mille attestations seront envoyés par la poste pour cinq cents à n'importe quelle adresse donnée à la Ripans Chemical Co., 10 Spruce, New-York.

### SAUCE ITALIENNE

Mettre dans une casserole un morceau de beurre, champignons, échalotes, un peu de persil; faire revenir, mouiller avec un verre de vin blanc, assaisonner. Faire bouillir à petit feu pendant trois quarts d'heure; passer au tamis et ajouter 2 cuillères d'huile.

Lisez la liste des prix que nous donnons; elle vous amènera à coopérer à l'augmentation de notre circulation. On trouvera à la page 93 une liste de livres intéressants et utiles pour tous. Ecrivez-nous pour renseignements.

## Sachets... Parfumés

Envoyez-nous 35 cents en Argent ou en Timbres et nous vous enverrons "L'AMI DU LECTEUR" pendant un an et un JOLI SACHET PAR-

FUMÉ (parfum select), d'une durée garantie pour deux ans. Adressez :

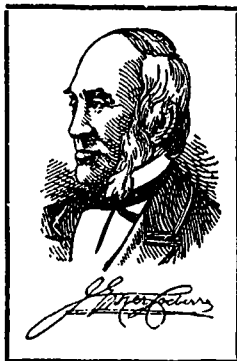
"L'Ami du Lecteur",  
MONTREAL.

**10c** Sur réception de 10 cents en Argent ou en Timbres-poste nous vous enverrons franc de port

... 6 Jolies Cartes de Naissance ...

Élégantes et de dessins attrayants.

"L'Ami du Lecteur",  
2 Maple Avenue, MONTRÉAL.



# L'ASTHME

{ Mai et le commencement  
de Juin sont durs pour  
les Asthmatiques . . .

La saison est arrivée où les personnes souffrant d'AFFECTIONS ASTHMATIQUES ou BRONCHIQUES éprouvent énormément de malaise et sont fréquemment retenues à leurs maisons par les changements soudains dans la température. Un soulagement immédiat peut être apporté à leur état de santé par l'usage de la . . .

## Poudre Anti-Asthmatique

du Dr Coderre

Un échantillon vous en est envoyé gratis. Les CAS CHRONIQUES sont fortement enrayés et le malade peut ressentir un grand soulagement grâce à elle. La surprenante nouvelle que L'ASTHME PEUT ÊTRE GUÉRI

venant d'un homme aussi autorisé que l'était feu le Dr J. Emery Coderre, qui au cours d'une pratique de plus de 50 ans a eu une large expérience et de merveilleux succès dans le traitement des maladies des organes respiratoires, vous prouve que la *Poudre Anti-Asthmatique du Dr Coderre* apporte un soulagement immédiat aux plus violentes attaques d'asthme. Son emploi régulier ne contribue pas seulement à soulager le malade mais rend les attaques moins fréquentes, puis en empêche pour tout de bon le retour.

Dans les cas d'ENROUEMENTS GRAVES, d'OPPRESSIONS BRONCHITQUES et de TOUX OBSTINÉES, cette poudre sera considérée hors de prix. Convaincus que le moyen honnête de vendre un Remède est de laisser ceux qui voudraient l'acheter reconnaître par eux-mêmes ses mérites avant de faire l'achat—à chaque victime de ces maux qui nous enverra son nom et son adresse, nous ferons parvenir gratuitement un paquet-échantillon de la *Poudre Anti-Asthmatique du Dr Coderre*.

Envoyez votre adresse afin de recevoir gratuitement et franco un paquet-échantillon. Si vous êtes souffrant, ne manquez pas d'essayer ce remède et vous serez soulagé.

Le prix de vente régulier est de 50 cts à \$1.00, selon la grosseur du paquet.

THE WINGATE CHEMICAL CO., Limited,

2 Maple Avenue, Montréal

# Force! Santé! Vigueur!

Le plus grand Producteur de Sang et le Tonique général du jour

## ELIXIR TONIQUE DU DR CODERRE

Tel que préparé par J. EMERY CODERRE, M.D., Professeur de Matière Médicale et de Thérapeutique. — Approuvé par les Professeurs de l'Ecole de Médecine et de Chirurgie, Faculté de Médecine de l'Université Victoria, Montréal.

L'ELIXIR TONIQUE est préparé suivant la direction du Dr J. EMERY CODERRE; cet Elixir est administré avec succès depuis plus de 50 ans, dans les maladies qui réclament l'emploi des Toniques; il peut être continué sans inconvénient: — tel que dans la Chlorose, ou Pâles-Couleurs; la Leucorrhée, ou Fleurs Blanches; Dysménorrhée, ou Menstruation difficile; l'Anémie, Appauvrissement du Sang, Débilité Générale, dans les Pertes Séminalles involontaires, Scrofule, Dartres et autres Maladies de la Peau, etc.

L'ELIXIR TONIQUE est encore employé avec avantage dans la Consommption, contre la Diarrhée et les Sucurs Nocturnes, etc., etc., etc.

### CERTIFICAT

Nous soussignés, médecins, après avoir pris communication de la composition de l'Elixir Tonique — tel que ci dessus — certifions que ce Tonique est préparé avec des substances médicamenteuses propres au traitement des maladies qui réclament l'emploi combiné des agents toniques et altérants

MONTRÉAL, 20 février 1871.

E. H. TRUDEL, M.D., Professeur d'accouchement et des maladies des femmes et des enfants.

P. A. C. MUNRO, M.D., Professeur de Chirurgie.

P. BEAUBIEN, M.D., Professeur de Théorie et Pratique de Médecine.

J. G. BIBAUD, M.D., Professeur d'Anatomie.

HECTOR PELTIER, M.D., Professeur d'Institut de Médecine THOS D'ODÉT DORSONNENS, M.D., Professeur de Chimie et de Pharmacie.

J. P. ROTTOT, M.D., Professeur de Médecine Légale.

A. T. BROSSEAU, M.D., Professeur de Botanique, etc., etc.

Et aussi de nos plus grandes institutions en Canada.

PRIX: 50 cts la bouteille, en vente partout.

Si votre pharmacien ou votre fournisseur ordinaire ne l'ont pas en magasin, écrivez-nous en nous envoyant le prix et il vous sera expédié. Tout autre renseignement requis vous sera donné sur demande.

The Wingate Chemical Co., Ltd, Montréal.

???

Un riche parvenu se vante souvent de son origine ; il est des difficultés qu'il a dû vaincre pour arriver à la fortune et il s'écrie de temps en temps :

—Je me suis fait moi-même !

On lui offrait du gibier dans une maison où il dînait :

—Merci ! répondit-il, je ne mange que le gibier que je tue moi-même !

Une autre fois, quelqu'un lui proposa de l'omelette en disant :

—Est-ce que que vous ne mangez que les œufs que vous pondez vous-même ?

**UNE RESSOURCE**

J. . . , le plus myope de nous tous, n'ose pas sortir le soir.

—Je ne verrais pas les voitures, dit-il.

Durandeau, qui ne refuse jamais un conseil, repartit aussitôt :

—Eh bien ! faites vous poser des lanternes, les voitures vous verront !

!!!

Mlle X. . . , qui est d'une maigreur telle qu'on la croirait moulée dans un canon de fusil, faisait son entrée dans une loge de l'Opéra, couverte de diamants de la tête aux hanches. Etoile de brillants dans les cheveux, parure étincelante sur la poitrine, elle brasillait de toutes parts.

A la vue de cette maigreur enrichie de pierreries, un spectateur, haut perché, s'écria :

—En voilà une dont les bijoux sont toujours au clou !

**AMÉNITÉS**

Dans un coin du salon :

—Il me semble que Mme de L. . . est moins laide que de coutume ?

—Allons ! elle est quelquefois plus laide jamais moins.

**SUITE DE TRAVAUX EXCESSIFS**

A la suite de travaux excessifs, beaucoup de personnes perdent l'appétit. Elles doivent faire usage des **Pilules de Longue Vie du Chimiste Bonard** qui leur rendront l'appétit et la vigueur.

**50 YEARS' EXPERIENCE**

**PATENTS**

TRADE MARKS  
DESIGNS  
COPYRIGHTS & C.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the **Scientific American**.

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year; four months, \$1. Sold by all newsdealers.

**MUNN & Co.** 361 Broadway, New York  
Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.

Fondée le 28 Décembre 1876.

**Société des Artisans Canadiens-Français**

Membres au 1er novembre 1900. **15,108**  
Valeur de la société au 1er novembre 1900. . . . . **\$289,164.96**  
Prêts aux fabriques, et dépôts en banques. . . . . **265,000.00**

Payé au 1er octobre 1900 :  
Aux héritiers. **\$725,990.55**  
Aux malades. **\$76,225.24** **\$1,102,215.79**  
Assurance au décès. . . . . **\$1,000.00**  
Bénéfices en maladie. . . . . **4.00**  
Par semaine, durant **20** semaines par an.

**Bureau Central: 115 rue Saint-François-Xavier, Montréal**

Tel. Bell Main 2339.

Boîte 1068 B. P.

Tel. des March. 815.

**Officiers honoraires**

AUMONIER GÉNÉRAL. . . . . MGR PAUL BRUCHÉSI, archevêque de Montréal.  
PRÉSIDENT HONORAIRE. . . . . SIR WILFRID LAURIER, premier ministre du Canada.  
AUMONIER. . . . . M. le chanoine A. ARCHAMBAULT.  
VICE-PRÉSIDENT HONORAIRE. . . . . Son Honneur RAYMOND PRÉFONTAINE, M.P., maire de Montréal

**Conseil exécutif**

PRÉSIDENT GÉNÉRAL. . . . . JOSEPH THIBEAULT, maître plombier.  
1er VICE-PRÉSIDENT GÉNÉRAL. . . . . ALFRED LAMBERT, manufacturier de chaussures.  
2me VICE-PRÉSIDENT GÉNÉRAL. . . . . L. S. GENDRON employé civique.  
SECRÉTAIRE GÉNÉRAL. . . . . A. BOURBONNIÈRE.  
TRÉSORIER GÉNÉRAL. . . . . HENRI ROY.  
1er COMMISSAIRE-ORDONNATEUR. . . . . NAPOLEON DESCHAMPS, négociant.  
2me COMMISSAIRE-ORDONNATEUR. . . . . J. H. FOISY.  
DIRECTEURS. . . . . J. V. DESAULNIERS, W. LAMARRE, A. A. GIBEAULT, J. A. LABELLE, LOUIS A. JACQUES.  
CENSEURS. . . . . L. É. MORIN, JR., J. A. DENIGER, CHAS. J. BÉLAND.  
INSPECTEUR-ORGANISATEUR. . . . . NAPOLEON LACHANCE.  
AUDITEURS. . . . . J. A. PORLIER, J. A. MARTIN.  
MÉDECIN EN CHEF. . . . . É. P. LACHAPÉLLE, M.D.  
PROCUREUR. . . . . GUSTAVE LAMOTHE, avocat.  
NOTAIRE. . . . . PHILEAS MAINVILLE, N.P.

**Succursales — Canada**

<b>MONTRÉAL</b> <i>Bureau Central</i>	Immaculée-Conception St-Edouard	St-Romuald St-Jérôme St-Jean des Chaillons Lachine St-Paul l'Ermité Joliette Terrebonne St-Martine St-Jacques l'Achigan St-Lin St-Martin St-Rémi Berthier Lanoraie Verchères Longueuil St-Rose	Ste-Anne des Plaines St-Aimé St-Eustache Sault-au-Récollet Actonvale Wotton St-Charles Bellechasse Fraserville La Patrie Ste-Marie de Beauce Granby Ste-Anne de la Pérade St-Alban
<b>QUÉBEC</b>	Lévis Québec St-Hyacinthe Trois-Rivières St-Jean Sorel Farnham Drummondville Valleyfield Sherbrooke Magog St-Félix de Valois St-Geneviève		
Ste-Brigide St-Enfant Jésus St-Charles Sacré-Cœur St-Henri St-Louis de France St-Vincent de Paul Hochelaga St-Jean-Baptiste Maisonneuve Notre-Dame Ste-Cunégonde St-Jacques St-Joseph			
<b>MASSACHUSETTS</b>	New-Bedford Ware Springfield Fitchburg Lawrence <b>NEW-HAMPSHIRE</b> Manchester	Greenville  <b>RHODE-ISLAND</b>  Woonsocket Providence Central Falls	<b>MAINE</b> Biddeford Lewiston Augusta Waterville
Worcester Lowell Haverhill Salem Fall River Holyoke			

**Etats-Unis**

**CONDITIONS D'ADMISSION**

Pour être admissible dans cette société, il faut posséder les qualités et remplir les conditions suivantes :

- (1) Etre catholique et n'appartenir, sans dispense de l'ordinaire, à aucune société secrète ou autre défendue par l'Eglise catholique.
- (2) Avoir de bonnes mœurs et n'être point adonné à l'usage immodéré des boissons enivrantes.
- (3) Jouir d'une bonne santé, d'une bonne constitution, n'être sujet à aucune maladie héréditaire, incurable, ni affligé d'aucune infirmité notable
- (4) Ne pas exercer l'une des occupations suivantes, qui sont réputées insalubres aux fins des règlements de la Société, savoir : égoutier, vidangeur, pompier, ingénieur et chauffeur de locomotives, mineur, serre-frein, etc., etc.
- (5) Etre âgé d'au moins dix-huit ans et ne pas dépasser l'âge de quarante-cinq ans.
- (6) Parler la langue française ; être Canadien-Français ou considéré comme tel.

L'aspirant doit être présenté par deux membres qui signent la formule de présentation. Il dépose en même temps \$1.25 pour couvrir les frais de son examen médical. S'il est admis par le bureau de direction, il aura à payer les droits d'entrée suivants :

De 18 à 30 ans . . . . . \$ 2.00	De 41 à 42 ans . . . . . \$20.00
“ 30 à 35 “ . . . . . 3.00	“ 42 à 43 “ . . . . . 30.00
“ 35 à 40 “ . . . . . 5.00	“ 43 à 44 “ . . . . . 40.00
“ 40 à 41 “ . . . . . 10.00	“ 44 à 45 “ . . . . . 50.00



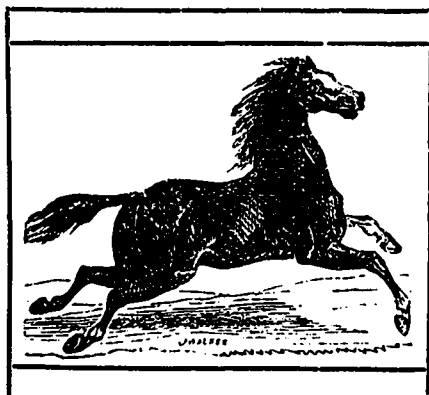
# UNE AUTRE PRIME

A toute personne qui nous fera parvenir le prix du ou des volumes désirés parmi ceux dont voici la liste, plus 5 cents par volume pour la poste, nous enverrons le ou les volumes et en plus L'AMI DU LECTEUR pendant un an.

LE MÉDECIN DES PAUVRES, grand roman par Xavier de Montépin	0.50	LA MUSE POPULAIRE, romances, chansonnettes, chansons comiques, avec musique, 480 pages	0.60
LES MILLE ET UNE NUITS, contes arabes, ornées d'un grand nombre de gravures	0.50	NOUVEAU COURS DE LANGUE ANGLAISE, d'après la méthode d'Ollendorff. Système facile, simple et rapide pour apprendre la langue anglaise	0.40
LE PÈLERIN DE SAINTE-ANNE, roman canadien par M. Pamphile Lemay, nouvelle édition complète en un volume	0.50	HISTOIRE DE MONTFERRAND, athlète canadien, par Benj. Sulte, avec un portrait de Montferrand	0.40
RIS ET CROQUIS, historiettes, fantaisies et nouvelles, par C. M. Ducharme	0.50	L'ENFANT MYSTÉRIeux, roman canadien, par Eugène Dick	0.50
ALBERT OU L'ORPHÉLIN CATHOLIQUE, par A. Thomas. L'auteur, sous forme de roman très attachant, prend la défense des croyances et pratiques catholiques contre les préjugés et les calomnies protestantes. C'est en même temps un récit plein d'intérêt et un ouvrage de controverse très solide et bien écrit	0.50	L'USURPATEUR, grand roman de la vie réelle, en trois parties, 460 pages	0.40
CUISINIÈRE CANADIENNE (nouvelle), contenant tout ce qu'il est nécessaire de savoir dans un ménage, tel que l'achat des diverses sortes de denrées; les recettes les plus nouvelles et les plus simples pour préparer les potages, les rôtis de toutes espèces, la pâtisserie, les gelées, glaces, sirops, confitures, fruits, sauces, puddings, crèmes et charlottes; poissons, volailles, gibier, œufs, légumes, salades, etc., différentes recettes pour faire diverses sortes de breuvages, liqueurs, etc., etc., un volume, élégamment relié en toile	0.50	LE SUCCÈS DU SALON, chansonnier avec musique	0.35
LES SECRETS DE LA MAISON BLANCHE, ou le Mystère de la Statue de Bronze, roman par L. B.	0.50	L'ALBUM DU CHANTEUR, nouvelles romances et chansons, avec musique	0.35
GUSTAVE OU UN HÉROS CANADIEN, un charmant épisode du pays	0.50	LE PLAISIR AU SALON, romances et chansons nouvelles, avec musique	0.35
LES BASTONNAIS, ce célèbre ouvrage en nouvelle édition de luxe	0.50	ARMAND DURAND ou la Promesse Accomplie, roman canadien par Mme Leprohon	0.30
VIES DES SAINTS pour tous les jours de l'année, beau volume avec 368 gravures	1.00	LE MANOIR DE VILLERAY, roman canadien par Mme Leprohon	0.30
HISTOIRE NATURELLE, extraite de Buffon et de Lacépède, grand volume avec 200 gravures	1.00	UNE APPARITION, épisode de l'émigration irlandaise au Canada, par Eraste d'Orsonnens	0.30
DICTIONNAIRE COMPLET ILLUSTRÉ de la langue française, par P. Larousse. 1144 pages, 2000 gravures, 35 tableaux encyclopédiques, 27 cartes géographiques, dont 7 spéciales au Canada, 260 portraits de personnages célèbres du Canada et des autres pays, 5,000 articles géographiques et historiques concernant le Canada. Fort volume, relié	1.00	CHANSONS COMIQUES, nouveau recueil contenant des romances, chansonnettes, etc., etc., avec musique, par J. A. Blondin	0.30
		FÉLIX POUTRÉ, ou Échappé de la Potence. Souvenirs d'un prisonnier d'État en 1837	0.25
		VIE DE NAPOLEÓN Ier, ou entretiens de Maître Pierre sur l'histoire du grand Empereur, recueillis par Marco de Saint-Hilaire. 288 pages	0.25
		LE CHEMIN DES LARMES, roman à sensation	0.25

## HATEZ-VOUS ! HATEZ-VOUS !

"L'AMI DU LECTEUR", Montréal.



### Livre de Grande Valeur aux Amateurs de Chevaux

A tous les amateurs de chevaux qui feront parvenir 10 cents en timbres ou en argent, nous enverrons une brochure valant cinq fois ce montant et contenant des centaines de recettes utiles pour traiter les chevaux, les chevaux malades, ce qui vous épargnera la dépense de vétérinaire et sauvera la vie d'animaux précieux. A part ces recettes importantes, ce livre vous enseigne comment dresser chevaux et chiens pour accomplir toutes sortes de jeux amusants. Ou encore, sur réception de 30 cents, nous vous enverrons la brochure en question et l'"AMI DU LECTEUR" pendant un an. S'adresser à

"L'Ami du Lecteur", Montréal.

## PIEDS

Tendres, Transpirants, Enflés, Irritables, Cors Mous et Ongles incarnés, immédiatement soulagés par la POUDRE de McGALE pour les pieds. — Prix 25 cts par boîte. — Un échantillon GRATIS sera envoyé franco en s'adressant

THE WINGATE CHEMICAL CO. (Limited) MONTREAL.

## GRATIS

# Les Cultivateurs font de l'Argent !

Ne vendez pas vos volailles, vos dindons, vos oies ou vos canards avant de vous être rendu compte de cette grande Compagnie, de son but et des hauts prix à obtenir en ne faisant affaires qu'avec elle.—L'argent comptant vaut mieux que commercer.—Qui a fait de l'argent avec vos volailles, l'an dernier ?—Est-ce vous ?—Non.—Joignez-vous à cette compagnie coopérative pour la protection des cultivateurs.—Obtenez de hauts prix en même temps que votre part des profits provenant de la vente en Angleterre.—Faites-en partie dès maintenant.

## THE CANADIAN DRESSED POULTRY COMPANY, LIMITED.

CAPITAL-ACTIONS, - - - - \$450,000

SIEGE SOCIAL, HAMILTON, ONT.

Président : M. GIBSON ARNOLDI, Avocat, . . . . . TORONTO, ONT.  
Cérant : M. WILLIAM S. GILMORE, Marchand, . . . . . HAMILTON, ONT.

**BUT DE LA COMPAGNIE :** Cette Compagnie est formée pour travailler à l'avancement du commerce canadien avec l'Angleterre, dans les volailles, canards, dindons et oies et viandes préparées, et n'importe quel autre produit de la ferme que la Compagnie peut en aucun temps juger à propos d'utiliser pour les meilleurs intérêts des actionnaires.

**TEL EST LE BUT GRANDIOSE DE CETTE COMPAGNIE. CE NE SERA POINT UN MONOPOLE, NI NE POURRA LE DEVENIR. SON SUCCES SIGNIFIE SUCCES POUR LES FERMIERS.** Le devoir du FERMIER EST d'abord de devenir un actionnaire de cette Compagnie canadienne, et en agissant ainsi montrer sa foi dans l'avenir de son pays, et qu'il entend faire des affaires, car son argent étant investi, ses intérêts et les intérêts de la Compagnie ont les mêmes, ET PUIS de s'acquiescer une grande réputation comme éleveur de première classe de volailles, dindons, canards, et oies, pour la Compagnie. Cette Compagnie n'achètera QUE DE SES PROPRES ACTIONNAIRES, car l'on prendra un soin spécial de leur enseigner les méthodes les plus nouvelles pour élever et engraisser les volailles en grandes quantités, et particulièrement la classe de volailles exigées pour le commerce anglais, et avec toute attention, tout fermier ou son épouse, et tout homme, femme ou enfant d'une intelligence ordinaire, en Canada, qui possède cinquante piastres, peuvent acheter 10 actions et devenir actionnaires, et en commençant modestement et en épargnant les profits, devenir aussi fortunés que M. Taylor. L'histoire suivante vous expliquera qui est M. Taylor : elle a été racontée par le Professeur Robertson, le commissaire bien connu de l'Agriculture et de l'Industrie Laitière, pour le Canada, au comité permanent de la Chambre des Communes :

" LES FERMIERS PROSPERES ENGRAISSENT DES POULETS. J'AI CONSTATE AUSSI QU'IL Y AVAIT DES BENEFICES A REALISER DANS CE COMMERCE. Je m'étais procuré le nom de M. Samuel Taylor, l'un des principaux marchands de volailles de Londres. Quand j'arrivai chez lui, je courutai que M. Taylor était un fermier pro-père."

" IL AVAIT COMMENCÉ A GAGNER SON EXISTENCE COMME GARÇON DE FERME, SANS CAPITAL, quand je le visait il avait une très belle ferme et faisait un commerce très pro-père. Je n'aimerais pas à dire combien l'élevage des poulets lui rapportait, mais je ne serais pas surpris d'apprendre que sa balance nette annuel était de plus de 1 000 livres (cinq mille piastres par année). Cet homme a commencé à travailler comme garçon de ferme et en persévérant dans cette position il a pu la faire fructifier.

LES PROMOTEURS SONT A PRENDRE LEURS DISPOSITIONS AFIN D'ETABLIR pas moins de douze stations de réception et d'expédition en Canada, à être munies de tous les accessoires et machineries nécessaires pour rendre l'article exporté aussi parfait que possible. Le nombre des stations, dans chaque province, sera aussi égal que possible, considérant les dimensions de la Province et le nombre d'actionnaires que chacune contient. Les opérations de la Compagnie se confineront, pour le présent, à Ontario, Québec, le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Ecosse et l'Île du Prince-Edouard.

LES ACHETEURS DE CETTE COMPAGNIE commenceront leurs opérations, l'on espère, le ou vers le 1er de juin 1901, alors qu'ils iront voir les actionnaires et s'arranger avec eux afin d'avoir des approvisionnements continus—ce qui veut dire que l'on demandera le nombre que chaque actionnaire élèvera et essaiera de livrer chaque mois à la station de réception la plus rapprochée de la compagnie. Il est en conséquence nécessaire que tous ceux qui se proposent d'être actionnaires et qui veulent élever les poulets pour la compagnie envoient immédiatement leurs souscriptions pour des actions, car la Compagnie n'achètera que de ses actionnaires et les listes vont être formées.

Il y a une grande occasion de faire de l'argent, soit pour les fermiers ou leurs épouses, et ceux qui ne peuvent avoir une ferme considérable ou qui, par suite d'infirmités ou de mauvaise santé, ne peuvent remplir les charges lourdes de la tenue d'une ferme considérable.

**PRIX A ETRE PAYES.**—La Compagnie paiera les plus hauts prix à ses actionnaires, de manière à les encourager à élever des poulets de première classe, et, comme d'habitude on année, elle vendra à de hauts prix à être obtenus en Angleterre, il lui sera possible de payer de meilleurs prix que ceux maintenant payés pour les volailles, sur le marché canadien.

**PRIX ELVES EN ANGLETERRE.**—Les poulets expédiés à Liverpool, Angleterre, sont vendus très rapidement à huit pences (seize cents) la livre. Comme ils pèsent onze livres le couple, ils se vendront une piastre et soixante et seize cents le couple. PENSEZ-Y SERIEUSEMENT UN INSTANT, une piastre et soixante-cize cents pour un couple de poulets en Angleterre, et cependant, ce n'est qu'un prix ordinaire là, et les profits sont également bons, sinon meilleurs, sur les dindons, les canards et les oies. Le consignataire a écrit ce qui suit à propos de l'envoi.

" Je fus agréablement surpris de l'apparence générale de votre petit envoi expérimental de poulets canadiens. En ouvrant les caisses nous avons constaté qu'ils étaient en parfaite condition, et présentement une apparence des plus attrayantes pour la vente. Après que les poulets furent sortis des caisses, j'en suspendis un afin de constater pendant combien de temps il conserverait sa belle apparence et je vis qu'il devenait de couleur blanc laiteux dès qu'il avait séché après avoir dégelé ; aujourd'hui, cinq jours plus tard, il a aussi belle apparence qu'un oiseau fraîchement tué. Je crois que le prix qui en a été obtenu vous plaira et vous paiera. C'est un des bons prix du marché."

**Trois maisons, à elles seules, nous ont donné à entendre qu'elles étaient en état et seraient disposées à en placer à peu près deux mille caisses par semaine, à bons prix,**

**L'ELEVAGE DES POULETS EST REMUNERATEUR.**—Il est plus profitable de les engraisser et de les expédier en Angleterre. La consignment envoyée à Liverpool, Angleterre, et décrite ci-dessus rapporta une piastre et soixante et seize cents le couple, le fermier le vendit à l'exportateur pour cinquante quatre cents le couple, ce qui est au-dessus du prix moyen, car souvent il ne reçoit pas plus de trente cents le couple; peut-il y avoir une chose plus claire que le fait que le fermier se prive de profits énormes? En devenant actionnaire vous commencerez à mettre de l'argent dans votre poche.

**POSSIBILITE DU SUCCES.**—La formation de cette Compagnie est un des résultats naturels du grand et merveilleux système d'emmagasinage à froid. Avant que l'emmagasinage à froid fut connu, il aurait été impossible de faire de commerce considérable, mais maintenant, le grand succès de l'emmagasinage à froid est le producteur de cet énorme commerce qui sera un bienfait et une source de revenus pour ses actionnaires.

L'espace ne nous permettra pas de donner une description complète des arrangements projetés à être faits, des stations pour recevoir et expédier les marchandises, abattoirs, entrepôts d'emmagasinage à froid, bureaux et agences que cette Compagnie jugera à propos d'établir au Canada et en Angleterre où des nombreux employés qu'elle aura à engager pour faire les achats, l'abattage, pour plumer les volailles, l'empaquetage et l'expédition; les inspecteurs que la Compagnie engagera donneront aux actionnaires qui travaillent, les instructions et le secours qu'ils désireront.

**LE SIEGE SOCIAL SERA A HAMILTON, ONTARIO,** et de là, M. WILLIAM S GILMORE, le gérant expérimenté, dirigera les affaires. M. Gilmore est déjà bien connu de plusieurs Canadiens, mais pour ceux qui ne le connaissent pas, et qui, naturellement, aimeraient à connaître quoique chose sur l'homme qui est pour diriger les affaires de la Compagnie dans laquelle ils ont l'intention de placer leur argent, l'extrait suivant d'une lettre écrite par la célèbre F. W. FEARMAN CO., LIMITED, les grands empaqueteurs de porc et marchands de provisions et probablement le plus ancien établissement de ce genre en Canada, à la Banque projetée de cette compagnie, sera intéressante :

**MESSIEURS.—A LA DEMANDE DE M. W. S. GILMORE, NOUS DESIRONS VOUS FAIRE SAVOIR QUE NOUS LE CONNAISSONS DEPUIS DES ANNES ET QUE DEPUIS CE TEMPS NOUS AVONS EU CONTINUELLEMENT DES AFFAIRES AVEC LUI, COMME L'UN DE NOS CLIENTS, C'EST UN MARCHAND DE PROVISIONS ET BOUCHER DE PLUSIEURS ANNEES D'EXPERIENCE. IL EST AGE D'A PEU PRES CINQUANTE-SEPT ANS, MAIS IL EST TRES ACTIF ET TRES PROGRESSIF, ET COMME CONNAISSEUR DE VOLAILLES, VIVANTES OU PREPAREES, IL EST CERTAINEMENT LEGAL DES MEILLEURS D'HAMILTON. QUANT A SON CARACTERE PERSONNEL, SA RESPECTABILITE ET SON INTEGRITE, NOUS CROYONS QU'IL EST DIGNE D'UNE PLEINE ET ENTIERE CONFIANCE DANS TOUT CE QU'IL ENTREPRENDRA."**

## AVIS SPECIAL

Chaque actionnaire de cette compagnie n'est pas obligé d'élever des volailles simplement par ce qu'il est actionnaire, et chacun peut acheter des actions dans la compagnie et les profits nets ou les dividendes seront partagés également entre tous les actionnaires, et on peut dire sans crainte qu'ils obtiendront de forts dividendes pour leur argent.

**PRIVILEGES EXCLUSIF.**—La compagnie accorde le privilège exclusif à ceux qui possèdent dix actions ou plus de la compagnie, d'élever des poules, des dindons, des canards, des oies, etc., pour la Compagnie afin de faire face à la forte demande, et à cette classe d'actionnaires la compagnie paiera des prix plus élevés pour leurs oiseaux. Ils auront le grand avantage de recevoir des instructions excellentes gratis, dans l'art d'élever et d'engraisser la volaille et de recevoir leur part de tous les profits de la Compagnie, et, comme les promoteurs défrayeront de cette dernière une compagnie de cultivateurs pour les cultivateurs, TOUS LES serviteurs et employés de la Compagnie seront choisis autant que possible, parmi les actionnaires ou leurs fermiers.

**LE CAPITAL-ACTIONS** de cette Compagnie est divisé en actions valant cinq piastres chacune et il n'y a qu'un nombre limité de ces actions offert pour souscription publique, mais aucune souscription ne sera acceptée pour moins de dix actions (\$50). Si vous désirez devenir actionnaire, ne perdez pas de temps, mais envoyez votre souscription immédiatement, les actions devant être réparties suivant l'ordre de la réception des demandes et aucune autre action ne sera tenue en réserve pour personne. Remplissez le **BLANC DE DEMANDE** donné plus bas, mentionnez soigneusement le nombre de parts que vous désirez avoir et le montant d'argent que vous envoyez, apposez y votre signature en ajoutant votre adresse et envoyez-le par lettre enregistrée à M. Gibson Arnoldi, le président de la Compagnie projetée, 9 rue Toronto, Toronto, Ontario, accompagnés d'un chèque accepté, mandat-poste ou mandat express pour le plein montant de votre souscription, payable à l'ordre de M. Gibson Arnoldi, président de la Compagnie.

Les promoteurs se réservent le droit de changer le nom de la Compagnie si le gouvernement exige qu'il en soit ainsi, comme condition à l'accord des lettres Patentes sous le grand sceau incorporant la Compagnie et aussi, en même temps, de demander l'incorporation avec n'importe quel autre montant de Capital-actions que celui nommé, à leur discrétion.

## DEMANDE DE PARTS

GIBSON ARNOLDI, Ecr.,

Président de la "Canadian Dressed Poultry Company, Ltd.,"

9, rue Toronto, Toronto.

Cher Monsieur,

Je vous envoie ci-inclus \$..... en paiement complet de..... actions du capital entièrement payé et non imposable de la "Canadian Dressed Poultry, Limited," que je désire me voir allouées, voulant devenir actionnaire entièrement qualifié afin d'être apte à profiter de tous les avantages offerts par la Compagnie, tels que décrits dans le prospectus ci-dessus.

Votre nom.....

Votre adresse.....

## ... UNE CHANCE SANS PRÉCÉDENT...

Des primes artistiques  
pour le public lecteur.

Dans le double but de nous montrer reconnaissants pour l'encouragement que nous a accordé le public et, aussi, pour disséminer certaines gravures réellement artistiques, nous avons décidé de faire l'offre que voici :

A tous ceux qui, étant nouveaux abonnés, nous enverront VINGT-CINQ CENTS pour l'abonnement, plus CINQ CENTS pour la poste, nous enverrons au choix une des gravures suivantes : grandeur 13 x 16.

Ste Famille, St Joseph, Sacré Cœur Jésus, Sacré Cœur Marie, Immaculée Conception,  
Le Bon Pasteur, Jésus portant sa Croix, Ste Hélène, Ste Philomène, Ste Cécile,  
Ste Agnès, Ste Marguerite, Notre-Dame du Saint Rosaire  
Le Printemps, l'Été, l'Hiver, la Boisson Favorite, l'Espérance, Souvenir du Mariage,  
Mort d'un Père, Mort d'une mère

On remarquera qu'il y a dans cette série de gravures des sujets religieux et des sujets inspirés par la sentimentalité ou l'idée de famille.

Qu'on n'oublie pas de répandre cette bonne nouvelle et de donner à tous la chance de recevoir un excellent journal et en plus une prime de première classe.

L'AMI DU LECTEUR, No 2 Maple Avenue. Montreal.

**PILULES DE NOIX LONGUES**  
**McGALE** DE POUR  
**AFFECTIONS BILIEUSES &c.**

Guérissent :

**MAL DE TÊTE,**  
**CONSTIPATION,**  
**DYSPEPSIE,**  
**INDIGESTION,**  
**JAUNISSE,**  
**BILE, et tous**  
**DERANGEMENTS,**  
 ainsi que le **TEINT**  
**JAUNATRE et BLÊME,**

le tout résultant d'un estomac encrassé et en désordre . . . . .

## Au Printemps, Purifiez votre Sang !



Pour la guérison certaine de toutes les affections bilieuses, Torpeur du Foie, Maux de Tête, Indigestions, Etourdissements, et de tous les malaises causés par le mauvais fonctionnement de l'estomac . . . . .

CES PILULES sont fortement recommandées comme étant un des plus sûres et plus efficaces remèdes contre les maladies mentionnées. Elles ne contiennent pas de mercure ni aucune de ces préparations. Tout en étant un puissant purgatif, pouvant être administré dans n'importe quel cas, elles ne contiennent aucune de ces substances délétères qui pourraient les rendre préjudiciables à la santé des enfants ou des personnes âgées.

LES PILULES DE NOIX LONGUES COMPOSÉES de McGALE sont préparées avec soin, avec un extrait concentré de la noix longue et combiné avec d'autres principes végétaux de manière à les placer au premier rang parmi toutes les pilules stomachiques jusqu'à présent offertes au public.

Nos anciens Canadiens-français faisaient usage de la noix longue avant sa maturité. Ils l'employaient en CONFITURE contre la constipation habituelle. Mais le grand inconvénient était l'obligation de faire, avec des noix vertes et fraîches, cette préparation qui, faite en quantité, perdait toute sa force et devenait inutile. La science a depuis découvert un extrait de cette noix, qui se conserve intact dans tous les climats.

C'est de cet extrait que sont composées les Pilules de Noix Longes de McGale.

25 cts la boîte ; 5 boîtes, \$1.00 — franco par la poste

**B. E. McGale, Chimiste, MONTREAL.**

### SOUS LES ARMES

M. S. . . , ayant eu à se plaindre d'un individu qui promène dans les cercles de Paris sa prétention de nullité, avait déclaré qu'il lui donnerait sa botte quelque part.

Quelqu'un lui dit :

— Il va venir vous demander s'il est vrai que vous avez tenu ce propos.

— Ah bien ! répondit S. . . , je l'attends sous les armes : *je suis chassé !*

## Restaurateur ... de Robson

### Plus de Cheveux gris

Voulez-vous donner à vos cheveux gris le NOIR de leurs jeunes années, faites usage du RESTAURATEUR de Robson, préparation par excellence.

En vente partout, 50c la bouteille.

PROPRIÉTAIRE

**J. T. GAUDET, Pharmacien,**  
**JOLIETTE, P. Q.**



## Teintures Turques

... SONT ...

### LES MEILLEURES POUR TEINDRE

LES LAINAGES, LES COTONNADES  
 ET LES ETOFFES MIXTES . . . . .

Lisez ce que les Sœurs de la Miséricorde en disent.

Montréal, 1er Mars 1899.

MM. BRAYLEY, SONS & Co., Montréal.

Messieurs, — Nous avons employé longtemps les "Teintures Turques" et toujours avec la plus complète satisfaction. Les couleurs ne sont pas seulement belles et brillantes, mais elles sont durables et les tissus colorés (roton, soie et laine) ne sont pas le moins endommagés. C'est avec beaucoup de satisfaction que nous recommandons ces teintures.

LES SŒURS DE LA MISÉRICORDE.

Ces teintures ne coûtent pas plus que les autres et nous les garantissons. Demandez par carte-postale un échantillon et un livre d'instructions.

**BRAYLEY, SONS & CO.,**  
**58 Rue Wellington, MONTREAL.**



# HUILE DE MORGAN

POUR

## HOMMES, CHEVAUX et BÊTES à CORNES

POUR ÉPARVIN. Pour éparvin d'os ou de sang, nous recommandons de panser avec de l'huile, en premier. Après, faites usage de l'huile deux fois par jour pendant quelques jours. Après que vous aurez fini l'usage de l'huile appliquez de l'huile d'olive pour guérir la plaie.

POUR BLESSURES PAR LE HARNAIS. Appliquez une petite quantité de l'huile sur la blessure pour une guérison certaine.

POUR ENFLURE. Frottez bien l'enflure avant de faire usage de l'huile.

POUR ÉCLISSE. Servez-vous de l'huile de la même manière que pour l'éparvin d'os et de sang.

MAL D'ÉPAULE. Faites usage de l'huile sur la partie où se trouve le mal. Faites attention de ne pas trop l'étendre.

POUR CRAMPONNURES. Appliquez un peu d'huile pour quelques jours et elles seront guéries.

POUR COURBES. Faites usage de l'huile sur la courbe, appliquez un bandage un peu serré après l'application de l'huile et vous serez certain d'une guérison.

POUR CREVASSES. Lavez les pattes du cheval avec du savon de Castille, essuyez-les, ensuite faites application de l'huile, et dans les cas sévères, faites usage de la poudre de condition Universal et vous êtes certain d'une guérison.

JOINTURES ROIDES. Frottez la jointure avant d'appliquer de l'huile que vous userez tant que vous n'aurez pas obtenu une guérison.

POUR LA GOURME. Appliquez de l'huile à l'extérieur, trois fois par jour, lorsque vous aurez blessé le cheval, vous serez certain d'une guérison.

POUR BRULURES. Faites usage d'une petite quantité de l'huile sur la partie brûlée, deux ou trois fois par jour, et vous serez certain d'une guérison.

POUR LES CORNS. Après avoir ôté le fer du cheval vous lui plainerez la corne bien mince, vous verrez une petite tache rouge sous le fer, et vous appliquerez de l'huile trois fois par jour, pendant plusieurs jours; en suivant cette direction vous êtes certain d'une guérison.

POUR MALADIES DE PIED. Levez la patte du cheval et versez de l'huile dans le pied, et tenez la jusqu'à ce que l'huile ait pénétré dans la corne. Vous voyez souvent des chevaux qui boitent à cause de la fièvre qu'ils ont dans les pattes, et de la corne trop sèche; l'usage de l'huile apportera une guérison dans ces cas.

POUR TUMEUR SUR LES PATTES. Faites usage de l'huile comme pour les éparvins.

PUFF SUR LES PATTES. Appliquez de l'huile sur les pattes blessées avec de l'huile; si c'est possible faites usage de l'huile deux ou trois fois par jour.

### ... POUR BÊTES A CORNES ...

POUR LES VACHES QUI ONT MAL AUX TRAYONS. Appliquez de l'huile deux fois par jour pendant deux ou trois jours, et elles seront guéries.

POUR MAL DE CORNES. Appliquez l'huile sur les cornes et versez-en une petite quantité entre les cornes et elles seront guéries.

POUR COUPURE, DÉCHIRURE, BOITURE, ENFLURE, BRULURE. Appliquez l'huile comme pour les chevaux.

En vente partout. Pour brochures et autres informations, s'adresser à

Prix 25 et 50 cents la Bouteille.

LANE MEDICINE CO., MONTREAL.

**SPRUCINE**  
FOR  
COUGHS & C.

GUÉRIT :

**La Grippe,  
Le Rhume,  
L'Enrouement,  
Le Croup,  
L'Asthme,  
La Coqueluche,  
Etc.**

**La Toux Consomptive Appêtée**

Et un soulagement procuré  
par son usage.

**SPRUCINE**

PRÉPARATION VÉRITABLE DE ...

**Gomme d'Épinette, de Cerisier  
Sauvage et de Marrube (Horum)**

Rhume, de la Bronchite, de l'Enrouement, de la Grippe, de l'Asthme et de tous les maux de Gorge et de Poumons. Pris avec de l'huile de Foie de Morue dès le début de la Consommation, on trouvera ce remède d'une valeur sans égale.

Les propriétés médicinales de la GOMME D'ÉPINETTE, du CERISIER SAUVAGE et du MARRUBE (Horum), sont depuis longtemps si bien connues comme étant les meilleurs agents curatifs dans les maladies de la Gorge et des Poumons qu'il est inutile de les énumérer ici. Qu'il suffise de dire que la SPRUCINE est un mélange véritable de ces TROIS substances sous la forme d'un Elixir agréable au goût.

Dans les cas de Toux obstinée et de Consommation Pulmonaire, etc., où les médecins ordonnent l'huile de Foie de Morue, on trouvera très avantageux d'y ajouter une dose de SPRUCINE, qui rendra l'huile plus agréable à prendre et plus efficace.

La SPRUCINE est mise en bouteille de 25 et de 50 centins. En vente partout.

Marque de Fabrique Enregistrée.

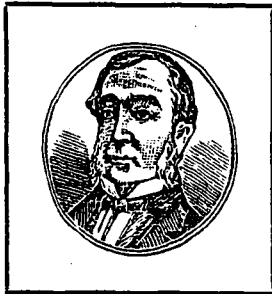
**B. E. McGale, Chimiste,**

**MONTREAL.**

# Stanton's

Pour Usage Interne et

Externe



# Pain Relief!

Pour le soulagement immédiat en cas de :

Coliques, Crampes,  
Diarrhée, Frissons,  
Rhumatisme,  
Mal de Dents,  
Mal de Gorge,  
Névralgie,  
Mal de Reins,  
Etc., Etc.,

**N'A PAS D'EGAL**

**25 cents la bouteille**

Vaut son poids en or!

Ce remède arrête et dissipe plus d'indispositions et de douleurs et établit un plus parfait équilibre de tous les fluides qui circulent dans le système humain que ne saurait le faire dans le même espace de temps aucun médicament en usage.

Ce remède populaire devint rapidement d'un usage universel par le fait que nous guérissions, sans charge, toute fois que l'occasion s'en présente, chacune des maladies énumérées ci-dessous. Aussitôt que notre Récupérateur est appliqué il tue la douleur avec une rapidité qui tient du prodige. Pour indisposition ou douleur nous garantissons qu'il opérera l'effet que réclame l'étiquette; dans le cas contraire, votre argent vous sera remboursé. Ne l'achetez pas avant d'en connaître l'efficacité.

Nous n'avons pas la prétention de guérir toutes les maladies — mais seulement celles mentionnées dans la direction.

Ce liniment repose sur des propriétés chimiques et électriques et peut par conséquent s'appliquer dans les cas de dérangement dans la circulation des fluides nerveux et vitaux.

Le Soulage-Douleur agit directement sur les absorbants, et réduit les enflures glandulaires et autres dans un temps incroyablement court et sans aucun danger provenant de son usage dans aucune circonstance.

C'est un remède interne, composé de racines, d'herbes et d'écorces dont nos ancêtres faisaient usage, et que la Providence a répandues en grande quantité sur la terre pour guérir toutes les maladies, si nous savons en reconnaître les merveilleux effets. Il a fallu plusieurs années d'expérience et d'étude à la Faculté de Médecine pour trouver les remèdes les mieux adaptés aux maladies mentionnées ci-contre.

Ayez-le dans votre maison. La maladie vient quand vous l'attendez le moins. Si vous désirez des renseignements ou si vous voulez nous poser quelques questions en rapport avec le STANTON'S PAIN RELIEF, veuillez nous écrire . . . . .

**The Wingate Chemical Co'y., Limited, - Montréal.**